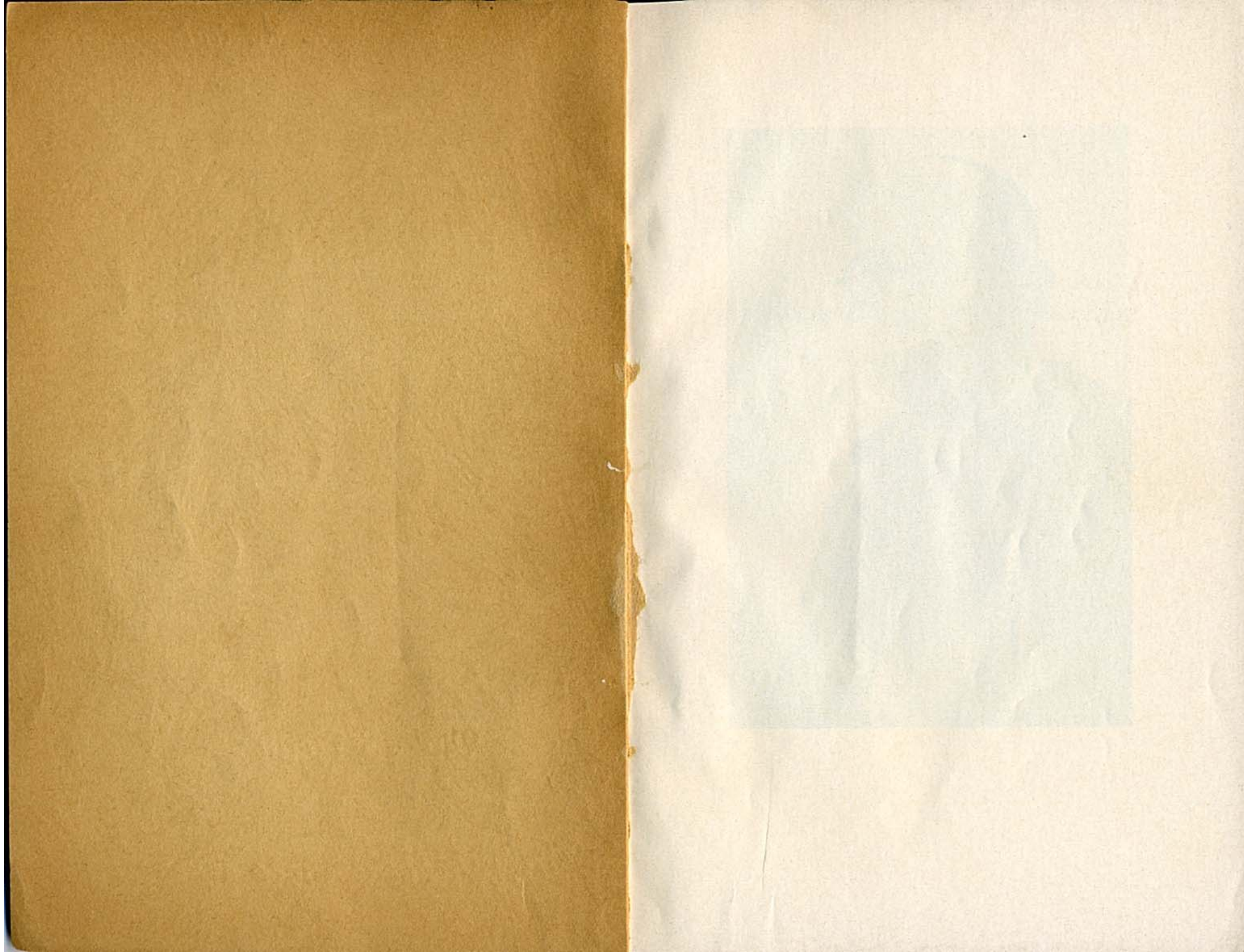


... de toute son âme



Villa St-Jean

Souvenirs 1946-47





A Son Excellence
Monseigneur François Charrière

Evêque de Lausanne, Genève et Fribourg

la Villa St-Jean

offre l'hommage respectueux de son filial attachement

... de toute son âme

Villa St-Jean
Souvenirs 1946-47



SOMMAIRE

PREMIÈRE PARTIE

Au jour le jour.	5
Coup d'œil rétrospectif	19
Limina (poésie)	25
Cercle d'études sociales	26
Conférence de St-Vincent de Paul	29
Ballade à Notre-Dame.	34
La grande promenade	37
Chronique sportive	42

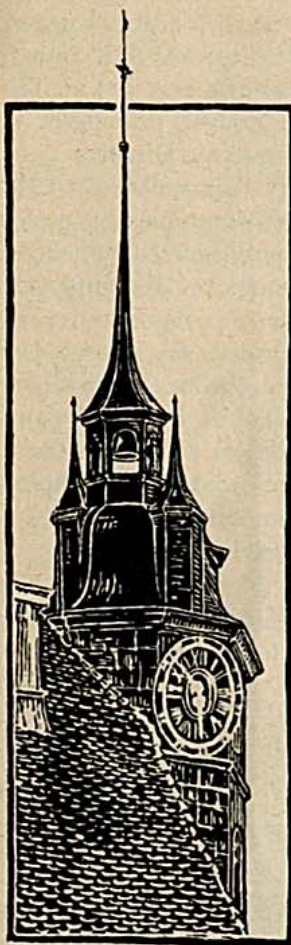
DEUXIÈME PARTIE

Association des Anciens Elèves.	47
Prix des Anciens	49
Jeunes Anciens	50

TROISIÈME PARTIE

Palmarès.	51
Prix Victor Dufour	52
Résultats des examens universitaires	53
Ordre du jour	54
Tableaux des mentions	59
Avis	76

AU JOUR LE JOUR



Depuis huit ans, les *Souvenirs* ont cessé de paraître. Et cependant, cette chronique de la vie de tous les jours débute comme si rien ne s'était passé. Les anciens élèves qui reviennent à la Villa St-Jean nous répètent à l'envi qu'à se revoir dans nos cours, dans nos pavillons, il leur semble que le passé le plus récent, douloureux pour quelques-uns, et pour tous chargé de signification, se trouve comme aboli. Leurs jeunes années leur sont tout à coup rendues, comme avant 39, comme avant 14 !

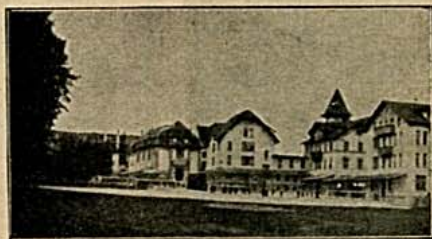
Après la guerre. — Les années de guerre ont à peine effleuré le visage extérieur du collège. Les pavillons sont toujours aussi pimpants dans la verdure, et, aux fenêtres, les géraniums éclatent avec une vigueur et une profusion joyeuses. Les cours portent bien des traces d'usure, replâtrées au goudron noir ; les tennis sont un peu moins lisses et les filets largement ouverts par endroits. Mais la même animation y règne, aux heures des récréations et du sport. Le site opère toujours sur les parents en visite le même charme et leur arrache les mêmes exclamations : heureux enfants !

Si le cadre est resté le même, la guerre a vu disparaître bien des figures aimées. Sans parler de nos trois anciens directeurs dont une notice nécrologique rappellera le souvenir, combien de professeurs auxquels nous étions habitués en 1939 ne se trouvent plus parmi nous. M. Moosbrugger, professeur de gymnastique et maître d'escrime ; M. Simon, professeur de dessin ; M. Clad, professeur d'anglais ; M. Viliard, professeur de III^e ; M. l'abbé Mougel, professeur de grec, sont décédés au cours de la guerre. D'autres nous ont quittés pour un nouveau champ d'apostolat. En 1940 déjà, M. Belhôte, professeur de mathématiques et préfet de la Sapinière, et M. Couturier, professeur de sciences, ainsi que MM. Louis, caviste, et Henri, chef des employés. Après la guerre, M. l'abbé Tisserand, professeur dévoué de IV^e et préfet circonspect des Ormes, est envoyé par ses supérieurs au lointain Canada. Enfin, le directeur lui-même — last, not least —, M. l'abbé Ehrburger, qui sut tenir, pendant dix années difficiles et agitées, la barre du gouvernail sans que le vaisseau, malgré la tempête — *fluctuat nec mergitur* — ne sombrât. Nos meilleurs vœux l'accompagnent dans sa nouvelle mission.

Le nouveau Directeur. — Le nouveau Directeur, M. l'abbé Bernard, retenu en France par ses fonctions de Supérieur Provincial pendant

la guerre, n'est pas un inconnu pour les plus anciens élèves. N'habitait-il pas à St-Jean avant la guerre ? Mais sa familiarité avec la Villa date de bien plus haut. N'a-

t-il pas assisté, sur les bancs du Collège, aux premières années de son existence ? Plus tard, ce fut comme professeur de lettres qu'il appartint au personnel enseignant, sous la direction du fondateur, le T. R. Père Kieffer.



Aussi, c'est sur ses traces qu'il s'efforce de marcher ; c'est son esprit qui l'inspire dans la direction de la maison ; ce sont ses mots d'ordre qu'il reprend inlassablement.

Ce fut d'ailleurs là le thème de ses premières paroles aux élèves réunis à la chapelle pour la messe du Saint-Esprit. Nous lui souhaitons de longues années de fécond apostolat à la Villa St-Jean.

Le personnel. — D'autres changements nous ont ramené des figures connues : M. l'abbé Verrier, qui, aussi bien comme professeur de lettres que de sciences naturelles et d'histoire, assume encore les fonctions de préfet de la Sapinière, dont il tient le sceptre à sa façon, d'une main ferme et impérieuse ; M. l'abbé Enard, ordonné prêtre en 1939, professeur de mathématiques, dont le zèle sacerdotal embrasse encore des cours de religion, la direction du chant religieux, la mise en train d'une assistance vivante à la messe hebdomadaire ; M. l'abbé Pourcelot, qui, après l'absence de la guerre et du séminaire, et une courte fugue en Belgique, nous revient comme professeur de IV^e ; M. Albert Fritsch, qui se retrouve parmi nous comme professeur de physique et de chimie, après une absence de plus de 20 ans, pour dégager M. Friedblatt, Inspecteur provincial, dont le dévouement, pendant la guerre, comme de tout temps d'ailleurs, n'a pas connu de limites ; enfin M. l'abbé Ceppi que l'on revoit, après la guerre, comme préfet des Ormes où, en 1939, il avait, de ses propres mains, rhabillé de neuf le hall qui rutile de chaudes couleurs.

Des figures nouvelles, professeurs et surveillants, complètent enfin le tableau et mettent leur compétence et leur dévouement au service des jeunes.

Rentrée. — Les nouveaux élèves sont nombreux, au point que les divisions des Petits et des Moyens sont au complet. Seules, les classes d'examen présentent encore l'effectif réduit des années de guerre.

Le beau soleil pare la Villa des couleurs de l'automne

qui est la plus belle saison à Fribourg. Etonnement des mamans de voir leurs garçons s'acclimater si vite parmi nous et pointe de jalousie à l'égard d'un collègue qui se fait aimer.

Retraite. — M. l'abbé Schweitzer, aumônier de l'École d'agriculture de Grangeneuve, met son talent de prédicateur et son zèle d'apôtre à la disposition de nos retraitants, du 24 au 27 octobre. Les grands paraissent être l'objet de sa sollicitude particulière. Répondent-ils tous à ses avances ?

Le cardinal Gerlier. — Fribourg fête toutes les Vierges du diocèse. Elles sont venues de tous les coins du pays, accompagnées d'une délégation de paroissiens en prière. Elles défilent en un cortège pittoresque et se rassemblent sur l'esplanade de l'Université. Le cardinal Gerlier célèbre Notre-Dame et la dévotion de Fribourg pour Elle par un de ces discours dont il a le secret et qui restera gravé longtemps dans le cœur de ceux qui ont eu le bonheur de l'entendre.

Invité à parler aux élèves du collège St-Michel, Son Eminence tient à nous faire, à nous aussi, l'honneur de sa visite. Nous l'accueillons avec fierté au hall des Ormes, paré magnifiquement par les soins de M. Masset. Un jeune Lyonnais lui adresse un discours qui rappelle les nombreux titres du Primat des Gaules à notre affection et à notre admiration. Le cardinal manifeste sa satisfaction à sa façon, pleine d'humour : il exige que se présente l'auteur du compliment si bien tourné ; M. l'abbé Verrier, malgré sa modestie, est bien obligé de s'avancer pour recevoir des félicitations bien méritées. Et ce fut avec la même bonhomie, parfois un peu narquoise, que le Prince de l'Eglise nous tint longtemps sous le charme de son esprit et de son sourire.

Les Lyonnais étant nombreux parmi nos élèves, ils lui sont présentés individuellement, et il veut bien connaître le nom de plusieurs de ses diocésains. Mais c'est à tous qu'il accorde sa bénédiction paternelle.

Fête de l'Immaculée Conception. — Cette fête est toujours célébrée à St-Jean avec solennité et appareil. Le R. Père Vicair, O. P., professeur d'histoire à l'Université, nous parle d'une voix abondante et avec le suave sourire qu'il a rapporté de captivité, de Celle qui a été pour lui et ses compagnons, comme Elle le sera pour nous, le soutien de leur courage et le rayon de leur espoir.

Athalie. — Le chef-d'œuvre de Racine est joué au théâtre Livio par une troupe de Paris. Combien le délire religieux du grand-prêtre Joad est difficile à rendre à la scène ! Le rôle du petit roi Joas était incarné par une petite fille de 8 ans, à la diction parfaite de netteté et aux gestes gracieux. Avec quelle sincérité est sorti le cri si vrai du petit prince à l'adresse d'Athalie qui l'invite à quitter l'austère pontife : « Et pour quelle mère ! », s'écrie-t-elle en fuyant de ses petits pieds, pour se blottir dans la robe de sa mère d'adoption.

Visite du général Giraud. — La société académique « Gallia » a invité le glorieux soldat à donner une conférence publique à Fribourg. Le général accepte l'hospitalité de St-Jean. Les élèves lui font une réception enthousiaste au hall des Ormes. Laurent Boyer interprète les sentiments de tous ses camarades en lui disant notre fierté de le voir au milieu de nous et l'envie qui nous tenaille de pouvoir, comme lui, courir la magnifique aventure du service. Le général nous prodigue de paternels conseils, en mettant l'accent sur la valeur d'une sérieuse éducation chrétienne. Il veut bien nous raconter, pour finir, une anecdote palpitante d'intérêt sur son évasion d'Allemagne.

Vœux de Nouvel-An. — A la veille de la sortie, élèves et professeurs, réunis dans le hall des Ormes, offrent leurs vœux de bonne année à M. le Directeur par la bouche du sympathique François Albert. Les petits Gallia, stylés par M. l'abbé Boële, nous font entendre d'alertes chansons.

M. le Directeur répond en père soucieux de voir l'esprit de St-Jean pénétrer profondément les âmes et heureux de savoir ses intentions comprises, ses directives bien accueillies et progressivement réalisées.

Vacances. Décoration de M^{me} Blancpain. — Pendant les vacances, la Villa St-Jean prête ses locaux pour une touchante cérémonie. M. l'ambassadeur Hoppenot vient décorer de la Légion d'honneur la présidente de l'ouvroir français de Fribourg qui a tant travaillé pour nos soldats et pour de nombreux réfugiés. La Villa St-Jean se joint à la nombreuse assistance pour offrir à M^{me} Blancpain ses chaleureuses félicitations.

Retour de vacances. — La rentrée des élèves connaît quelques retardataires que la neige, en Italie, où la pénurie de wagons, en France, empêche d'être à l'heure.

A la tête de la turbulente division de Gallia, M. Gremaud remplace M. l'abbé Lorétan, que ses études retiennent de nombreuses heures à la Faculté. Le calme olympien du nouveau préfet agit bien vite et, avec MM. les abbés Boële et Guillaume, MM. Neubert, Hofer et Martini, c'est une équipe bien constituée qui fait du bon travail.

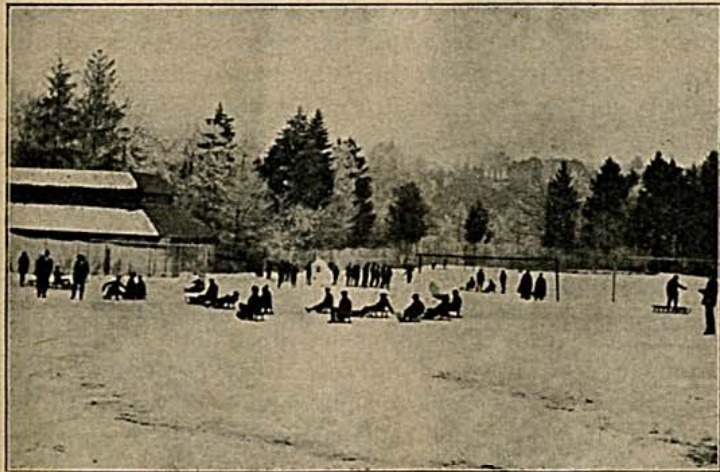
Cinéma-surprise. — Pour la journée Chaminade, M. le Directeur nous a réservé la surprise d'une séance au Capitole. « La cage aux rossignols » montre comment des enfants, contractés par une discipline aux allures militaires, sont transformés par un régime compréhensif qui sait faire confiance et en appeler au sens des responsabilités. L'enfant brutal chargé de veiller sa victime à l'infirmerie est une trouvaille. Toutefois, des éducateurs chevronnés font bien des réserves sur l'attitude de Noël-Noël, le nouveau surveillant, qui, d'abord sournoisement, puis ouvertement, prend le parti des gamins contre le directeur. Honnir l'autorité est toujours d'un exemple détestable. Mais aussi ce directeur est d'un odieux achevé. C'est en quoi le film manque de nuances, et même de vraisemblance.

Journée Chaminade, 22 janvier. — Elle est marquée par une messe commune et une conférence érudite de M. l'abbé Verrier sur les rapports de M. Chaminade avec la police impériale de Napoléon.

Malades. — Le temps froid favorise l'écllosion des petites gripes saisonnières. Pour faire reculer la maladie et donner du courage aux bien-portants, le lever est retardé le matin et un thé chaud est servi le soir. Ces mesures, certainement efficaces, ne le sont pas au point d'arrêter tous les accrocs de santé. Une fâcheuse épidémie d'oreillons, sans gravité, donne un surplus de travail à la dévouée Sœur infirmière et à ses aides, jusqu'à Pâques.

La neige et les sports. — La neige nous permet de nous livrer aux sports de la luge et des skis. Mais elle dure peu. Les patins succèdent aux skis. La patinoire des Ormes est trop exposée au soleil et fond bien vite. Il nous faut descendre jusqu'au lac de Pérolles ou courir jusqu'à l'étang du Jura.

Mais voici la sortie depuis longtemps attendue. Les skieurs, avec les professeurs experts, se font transporter un



beau jour en autocar jusqu'à Château-d'Oex où la piste et les monte-pentes sont entièrement à leur disposition. Rien ne manque à la joie des Petits et des Grands. Un peu d'inquiétude cependant, le soir, en attendant le retour d'un excursionniste retardataire et d'un élève de Gallia, inexpérimenté dans l'art de se servir des cannes de ski.

Séance du Mardi-gras. — Le cercle d'études sociales organise ce jour-là, avec le concours de toutes les classes, une séance récréative, à l'occasion de la tombola de bienfaisance. On en trouvera le récit plus loin.

Conférence sur Notre-Dame de La Salette. — Le R. Père Gachoud, des Missionnaires de La Salette, nous présente des vues splendides, en couleur, sur le pèlerinage de La Salette, dont le centenaire a été célébré l'an dernier avec magnificence.

Séance des « Cœurs Vaillants ». — Les Gallia vont assister à une séance fort réussie que les « Cœurs Vaillants » de la paroisse du Christ-Roi donnent sous la direction de nos séminaristes. Tous les jeudis, d'ailleurs, nos Petits côtoient leur troupe joyeuse qui tient quartier général dans le Pavillon Bossuet. On partage avec eux leur intérêt pour le sort de Marjorie aux mains des Indiens ou pour la fusée qui transporte dans la lune le professeur Orionus et son petit compagnon. On ne trahit aucun secret en révélant qu'une équipe de jeunes techniciens s'est constituée récemment qui, avec de la résine grattée aux arbres du bois et du soufre emprunté à des allumettes antiques, tentait de fabriquer des fusées explosives pour quels voyages stratosphériques ? Qui sait même ce qu'il fût advenu du bâtiment des classes et de tous leurs habitants, si le vigilant préfet de Gallia n'eût obtenu la livraison du matériel dangereux et la soumission des ingénieurs-chimistes improvisés ?

L'orchestre de St-Michel. — Les Ormes ont la chance d'aller écouter Mozart et Haydn, joués par les élèves et les professeurs de St-Michel à la salle de la Grenette. Mais ils vont courir d'abord au Livio, puis à l'Université et au Lycée, avant d'aboutir, tout essouffés, dans la salle du concert après le premier morceau. Ils arrivent à temps pour goûter l'art consommé de M^{lle} Tschachtli, violoniste. Que n'avons-nous, à la Villa, comme autrefois, plus d'amateurs qui voulussent s'imposer la discipline d'un instrument !

Fête de saint Joseph. — M. le Directeur honore ce jour-là son saint patron. La veille, Christian de Bartillat lui exprime les vœux de tous et le remercie d'être pour nous, à l'image de saint Joseph, un chef et un père. M. le Directeur répond fort aimablement et félicite les élèves de leur bon esprit. A la grand-messe du jour, M. le Recteur du Collège St-Michel sait trouver des accents éloquentes pour célébrer le modèle de tous les éducateurs chrétiens.

Le soir, belle aubaine ! M. l'abbé Glory, professeur à Strasbourg et chargé de mission, nous entraîne à sa suite dans les grottes souterraines à la découverte des hommes préhistoriques et de leurs peintures rupestres. Le conférencier a le don de captiver son jeune auditoire. D'aucuns, dit-on, sont allés lui demander la faveur de les emmener pour ses prochaines expéditions. *Utinam !*

Mort de M. Décotterd. — Nous apprenons avec une douloureuse surprise la mort de notre ancien sacristain et de notre chef des employés, survenue à Martigny le jour de la fête de saint Joseph. Il nous avait quittés l'an dernier pour essayer de rétablir une santé ébranlée par de lourdes fatigues. Nous ne pensions pas alors qu'il ne nous reviendrait plus. Nous avions appris à l'aimer. Son égalité d'humeur, sa grande piété, son dévouement total l'avaient fait apprécier de tous. Il nous laisse de beaux exemples de vertu et une chapelle entièrement rénovée. Il repose aux pieds de la statue de la Vierge, au cimetière ombragé de la petite cité valaisanne.

Sermons de Carême. — Chaque mercredi, les élèves se réunissent à la chapelle où M. le Directeur leur parle de l'importance du devoir particulièrement urgent de l'instruction religieuse.

Conférence sur la Palestine. — A l'occasion de la communion pascale des élèves, M. Cosson nous commente deux heures durant des vues sur la Palestine qu'il connaît bien pour y avoir vécu deux ans. Au nom de tous les élèves, M. le Directeur exprime au conférencier les meilleurs remerciements.

Rentrée de Pâques. Gymnastique. — Le beau temps revenu avec Pâques permet la reprise de la gymnastique matinale. Les Sapis, sous la direction experte de M. Verrier, se rassemblent, au saut du lit, dès 6 heures ; et ce sont les exercices les plus variés et les mieux agencés. A 6 h. 45 retentit la voix claironnante de M. Ceppi qui achève de réveiller, en cadence, les élèves des Ormes. A Gallia, c'est pendant la récréation du soir qu'a lieu la leçon d'éducation physique. Pendant l'hiver, on était confiné dans la salle de gymnastique. Par la belle saison, M. l'abbé Boële entraîne ses garçons, constitués en équipes, sur les terrains des Charmettes et les ramène, d'un pas martial et en chantant.

Le Père Tranquille. — Ce film nous paraît être bien supérieur à la « Cage aux rossignols ». Quelle fine psychologie dans le dialogue et dans les attitudes ! Le jeune homme qui croit faire de la résistance en jouant une marche militaire à la barbe des visiteurs allemands et qui rage contre la prétendue pusillanimité de son père, cependant l'authentique chef du réseau, — nous avons connu le cas, — tiré à combien d'exemplaires ?

Exposition de dessins. — Des dessins d'enfants sont exposés à l'Université pour être envoyés à Paris. Parmi eux figurent quelques barbouillages de nos élèves que leur

maître de dessin, M. Niquille, a jugés dignes d'être retenus. Il y a en particulier un certain nombre de copies d'une Vierge à l'enfant du XV^e siècle rendue diversement suivant le tempérament des jeunes artistes. Comme le point de vue des pédagogues et celui des artistes diffèrent ! Les premiers attendent de la leçon de dessin l'éducation de l'œil, la formation à l'observation objective ; les seconds s'intéressent à l'expression d'une vue personnelle des choses, à la révélation d'une âme.

L'âme de M. Niquille s'est donnée elle-même en spectacle dans l'exposition de ses œuvres. Ses tableaux répètent, sans se lasser, des forêts tourmentées, des paysages fantastiques, des angoisses de cauchemars.

Yehudi Menuhin à Fribourg. — Quelques privilégiés ont la faveur d'aller écouter l'artiste renommé au grand amphithéâtre de l'Université. Ils en reviennent enchantés au souvenir de la légèreté et de l'aisance du virtuose ; mais quelque peu déçus d'Enesco où ils n'ont rien compris et de Mozart interprété avec une telle froideur. Schumann seul leur parut avoir ému l'artiste et touché l'âme des auditeurs.

Le mois de mai. — L'ouverture du mois de Marie est prêchée par M. le Directeur. Trois fois par semaine, les élèves écoutent à la chapelle une lecture sur les apparitions de Notre-Dame de Fatima. Dans les divisions, la dévotion du mois de Marie suscite des initiatives variées. A Gallia, les élèves ont découpé dans le bois une Vierge revêtue de somptueuses couleurs et l'ont logée dans une niche gothique. Chaque soir, comme d'ailleurs toute l'année, maîtres et élèves font ensemble la prière du soir devant l'image sainte et chantent un cantique. — Aux Ormes, c'est un vitrail — en papier transparent et aux couleurs rutilantes — que les artistes de la division montent dans le hall. Dans les classes, les fleurs ornent les statues de Notre-Dame et invitent à l'offrande du cœur.

Le Bourgeois Gentilhomme. — Le Collège St-Michel joue à l'Aula la comédie de Molière avec musique, danse (un peu lourdes, ces danses !), tout l'appareil du spectacle tel que Molière le conçut pour Louis XIV. Présenté avec ce degré de perfection dans la diction et la mimique, le jeu n'est plus du théâtre de collège, mais une école de haute culture artistique et littéraire.

Première Communion. — La fête de l'Ascension est le jour de la Première Communion à la Villa St-Jean. Depuis de longues semaines, M. l'abbé Hasler a préparé les communians. La retraite préparatoire est prêchée par M. l'abbé Schweitzer. Le jour de la fête, de nombreux parents se pressent dans la chapelle. Le prédicateur leur rappelle avec insistance leurs responsabilités dans l'éducation chrétienne de leurs enfants.

Voici les noms des premiers communians :

Première Communion

DESCHENEUX CLAUDE.	MARTY JEAN-BERNARD.
GEFFROY BERNARD.	MARTY PIERRE-ROBERT.
GIERZIEWSKI GEORGES.	

Communion solennelle

ANDRIOT PHILIPPE.	KUHN CYRIL.
ARANDA JACQUES.	LOMBART JEAN-PIERRE.
BERLIET ERIC.	DE MONTAIGU EMMANUEL.
BERLIET MICHEL.	DE POLEON RÉGIS.
BREME PAUL.	ROCHE JEAN-FRANÇOIS.
DEWATRE DOMINIQUE.	VIELLARD GÉRARD.
JAUFFRET FRANÇOIS.	DE VIRIEU GEOFFROY.
JAUFFRET THIERRY.	

Canonisation de saint Nicolas de Flue. — Ce même jour de l'Ascension, Sa Sainteté élève aux honneurs de la canonisation le Protecteur de la patrie suisse. Les fêtes en l'honneur du nouveau saint ont lieu à Fribourg quelques jours plus tard. Nos élèves assistent à l'office pontifical célébré dans la cour du Collège St-Michel.

Réunion des Anciens. — La fête de la Pentecôte voit la traditionnelle réunion des Anciens. Ils sont nombreux cette année, plus de 80, accourus de près et de loin. Un nouveau comité est élu, avec M. Marc Schmitt comme président. La grand-messe est chantée par M. l'abbé van Mele, ancien élève, directeur de La Soldanelle, à Château-d'Oex ; il est assisté par MM. Enard et Ceppi, anciens élèves et professeurs Marianistes à la Villa St-Jean. Les séminaristes exécutent avec art une belle messe de P. Yon. L'après-midi, les jeux font rage sur le stade. Plusieurs anciens nous restent encore le lendemain, pendant que divers groupes d'élèves vont en promenade, qui à la Valsainte, qui à Morat, qui à Berne ; ils reviennent tous enchantés de cette petite sortie.



Pèlerinage à Bourguillon. — Un radieux samedi matin voit le pèlerinage annuel de St-Jean monter à Bourguillon, où nous confions à Notre-Dame nos soucis, nos promesses, nos projets.

Fête du Sacré-Cœur et Journée sportive. — Le matin, grand-messe chantée par M. le Directeur. Nombreuses communions.

L'après-midi doit avoir lieu la journée sportive. Vu le temps incertain, elle est remise au lendemain, samedi. Elle se déroule vivement sous la direction experte de M. l'abbé Enard. Courses de vitesse, sauts en longueur et en hauteur, grimper au mât, lancement du poids, précèdent les jeux amusants, comme la course au sac, à la bougie, au fil, etc. Malheureusement, les compétitions par équipes ne purent avoir lieu, faute de temps. Les résultats sont encourageants. Ils seraient tout à fait bons, si l'on pratiquait ce genre de sport plus souvent et avec un entraînement progressif. Dimanche, 22 juin, un délicieux goûter réunit les heureux vainqueurs.

Les 25 ans de professorat de M. Barrault. — La Société académique *Gallia* fête M. Barrault qui enseigne depuis vingt-cinq ans l'histoire de l'Antiquité et du Moyen-Age à l'Université de Fribourg. Nos élèves connaissaient M. Barrault à la fois comme un conférencier intarissable lorsqu'il s'agit de parler de sainte Catherine Labouré, et comme un examinateur bienveillant au baccalauréat français de Lausanne. Voici qu'ils découvrent en lui l'âpre poète catholique du *Grand Portail des Morts* et, grâce aux révélations de M^{me} Henriette Charasson, un tendre poète de la nature et de l'amour chrétien dans le *Désir des Collines Eternelles*.

Les examens. — Depuis la guerre, une session du baccalauréat a lieu à Lausanne, sous les auspices des Facultés de Grenoble ; nos élèves vont composer sur les sujets proposés et, huit jours après, se présentent aux examens oraux. Malgré certaines appréhensions, les succès viennent couronner le travail, s'il est accompagné d'une certaine maîtrise de soi. En première, sur 11 élèves présentés à Lausanne, 6 admissibles et 5 reçus ; en philosophie et en mathématiques, sur 8 élèves présentés, 6 reçus, 3 mentions.

La grande promenade. — Elle se fait par un temps splendide, dans une région superbe, et réussit magnifiquement. Pour savoir ce que ces termes représentent, qu'on veuille bien se reporter au récit de la promenade confié aux élèves de seconde.

Le chroniqueur.

COUP D'ŒIL RÉTROSPECTIF

Pendant la guerre, la Villa St-Jean a vécu. C'est déjà un grand mérite. On avait bien l'impression de courir une aventure le 3 octobre 1939, jour de la rentrée, lorsqu'une vingtaine d'élèves, sur les deux cents de l'effectif, flottaient dans le vide des halls et des réfectoires. Peu à peu cependant, des retardataires nous rejoignent, et malgré la mobilisation de quelques professeurs, toutes les classes reprennent avec entrain.

C'est la « drôle de guerre » jusqu'au mois de mai 1940, où l'offensive allemande fait peser une lourde menace sur la frontière suisse. Sur l'avis de l'ambassade française, à Berne, nous ramenons à leurs parents les élèves qui habitent la France. Ce fut alors la mémorable fuite du 14 mai, où le pittoresque n'a pas manqué pour ceux qui l'ont vécue. La catastrophe s'abat sur la France, mais laisse intacte l'heureuse Suisse. Les classes reprennent avec les élèves et les professeurs restés sur place. Ils vivent les heures douloureuses de la défaite, mais connaissent aussi le sursaut de la France qui ne veut pas mourir.

La Flampe

*Je suis un grand morceau d'étoffe,
Je suis un grand morceau de soie bariolée,
Sur le fond blanc des dragons crachent des flammes
Et des fleurs de feu s'épanouissent.*

*Je suis un grand morceau d'étoffe,
Flasque et glissant mais de neige pure,
Sur le fond vierge l'Amour fait des taches de sang
Et le Mystère chante l'unisson.*

*Je suis un grand morceau d'étoffe,
Inerte et sale, traînant sur la terre,*

*Je suis un essuie-pieds, un triste chiffon que les hommes
Mettent en lambeaux et couvrent d'ordures.*

*Je suis un grand morceau d'étoffe...
Mais que je trouve une hampe solide et belle,
Pour me soulever, une hampe droite et éternelle.
Alors je serai un grand drapeau claquant.*

ALAIN SAVIGNAT.

Les statistiques nous apprennent que le nombre des élèves, resté médiocre jusqu'en 1942, s'est relevé alors pour dépasser la centaine. Malheureusement, l'occupation de la zone sud de la France arrêta net notre recrutement. Quelques élèves purent cependant aller en vacances en 1943. Ce fut impossible en 1944 ; des familles amies recueillirent quelques-uns de nos exilés ; les autres passèrent l'été à courir le Valais, sous l'infatigable conduite de M. l'abbé Verrier, avec Granges-sur-Salvan comme centre d'excursions.

Entre temps, le flot des réfugiés, échappés des camps de jeunesse ou fuyant le service du travail obligatoire, ou simplement chassés de la région de Belfort par les combats en cours, était venu renforcer l'effectif de nos élèves. Plus de quarante furent ainsi recueillis, un certain nombre à des conditions spéciales qui équivalaient pratiquement à les prendre à la charge de la Villa St-Jean. Mais aussitôt que les armées victorieuses eurent refoulé les occupants vers le nord, les aînés, ainsi que bon nombre d'anciens retenus en Suisse, s'empressèrent de s'engager dans l'armée de la libération et eurent une brillante conduite dans les durs combats d'Alsace et d'Allemagne.

Les morts de la guerre de 39-40, de la résistance et de la guerre de 44-45 ne sont pas encore tous dénombrés. Parmi eux, ceux que nous avons vus encore sur les bancs du collège en 39 nous touchent davantage ; leurs noms évoquent encore, pour quelques élèves d'aujourd'hui, des figures bien connues, tels Ch. *Sapicha*, disparu en juin 40,

dans la RAF ; Etienne *de Joly*, tué en héros et en saint le 24 août 1944, en défendant Langeais contre les Allemands ; Jacques *d'Andlau*, tué le 6 octobre 44 en Russie ; Louis *Calloud* et Michel *Zeller*, morts pour la libération du territoire français.

Parmi ceux qui sont morts sans connaître la gloire des champs de bataille, citons les noms de ceux qui étaient présents à la Villa en 39 : Jean-Pierre *Cailler* (1939) ; Philippe *de Boccard* (1940) ; Albert *Marrel* (1943) ; Jacques *Fénelier* (Madrid, 1944) ; Claude *Moretti* (1946).

Quant aux plus anciens, qu'une liste complète réunira un jour aux héros de l'autre guerre, comment ne pas citer le nom du plus fameux, qu'un des prochains *Souvenirs* célébrera de manière digne de lui : Antoine *de Saint-Exupéry* ? Que du moins les vers d'un de ses jeunes camarades, composés en pensant à sa tragique destinée, soient un témoignage que son souvenir n'est pas absent de la génération qui monta.

Descendu

A la mémoire d'Antoine de SAINT-EXUPÉRY

*Il y a entre les arbres des fils de la Vierge
Et des gouttes de rosée aux herbes vertes.
La terre fume, le soleil se lève
Et vers le ciel du matin
Monte un grand chasseur argenté.*

*Il y a des mouches mortes dans les toiles d'araignées
Et le foin coupé sent bon dans les prés.
La terre brûle, le soleil se couche
Et vers la terre du soir
Descend un grand corps ensanglanté.*

*Son âme plane là-haut,
Parmi les oiseaux, les anges et les étoiles.*

ALAIN SAVIGNAT.

Professeurs et anciens professeurs, eux aussi, ont payé tribut à la mort, pendant cette période. Trois anciens directeurs de la Villa se sont rejoints dans l'éternité :

Le T. R. P. François-J. *Kieffer*, fondateur de la Villa St-Jean, Supérieur général de la Société de Marie, décédé le 19 mars 1940, à Nivelles (Belgique).

Le R. P. Pierre de *Courten*, décédé le 1^{er} décembre 1945, à Bordeaux.

Le R. P. Joseph *Coulon*, assistant du Supérieur général, décédé le 3 décembre 1946, à Antony (Seine).

Parmi nos anciens professeurs, citons :

M. l'abbé Fr.-X. *Mossler*, ancien professeur de 3^e, décédé le 24 mai 1941, à Strasbourg.

M. l'abbé Joseph *Schmitt*, ancien professeur de 3^e, décédé le 3 juillet 1941, à Colmar.

M. l'abbé Julien *Oberlechner*, ancien professeur de 2^e, décédé le 5 janvier 1942, à Belfort.

M. l'abbé Alph. *Hoffmann*, ancien professeur de 1^{re}, décédé le 17 juillet 1943, à St-Thégonnec.

M. Fernand *Villiard*, ancien professeur de 3^e, décédé à Cannes.

M. l'abbé René *Mougel*, ancien professeur de grec, décédé le 25 mai 1946, à La Bresse (Vosges).

D'autres encore sont morts parmi nous et dont nous gardons le pieux souvenir :

M. Antoine *Staihlé*, le 19 novembre 1939.

M. Jean-Baptiste *Simon*, professeur de dessin, décédé le 23 septembre 1943, après une longue maladie patiemment supportée.

M. Joseph *Clad*, professeur d'anglais, décédé le 17 avril 1944, après avoir tenu sur la brèche jusqu'au bout.

M. Pierre *Sirlin*, professeur d'anglais, décédé le 11 novembre 1944.

A tous ces bons serviteurs de l'éducation chrétienne, joignons le nom de M. *Moosbrugger*, lieutenant aviateur,

professeur de gymnastique et maître d'escrime, tombé en service commandé le 14 août 1940.

Nous n'avons connu, de la guerre, que les échos, les remous que les événements produisaient dans les esprits, les craintes et les espérances que faisait naître le sort divers des armées. Il s'en faut cependant que toute cette agitation n'ait pas eu son contre-coup dans la mentalité de nos élèves. Les années surtout où la suspension des vacances en famille a retenu nos garçons loin de leurs parents, ont été pénibles pour tous. Mais l'après-guerre a porté davantage atteinte à leur équilibre moral.

De la guerre, nous avons encore connu les contraintes de « l'obscurcissement » et le ronflement des avions dans la nuit, les difficultés de chauffage, cauchemar de M. l'économiste, en l'espèce M. Adolf, qui abandonna l'enseignement de l'histoire pour se vouer à notre bien-être physique et au sport du ravitaillement ; M. Mariaux se confine dans la comptabilité avant de prendre, à la fin de la guerre, une retraite bien méritée. Il faudrait encore signaler le rationnement alimentaire qui valut également à M. l'économiste le surcroît d'une comptabilité de petits papiers — les coupons — et à nous, des rations largement suffisantes.

Nous n'avons pas été épargnés par l'occupation militaire. Ce fut une occupation pacifique, joyeuse même avec les Genevois si chics lors de la mobilisation de 1939, assez discrète en général dans la suite, bien que successivement le pavillon Bossuet, les Ormes, les études de Gallia, la salle de gymnastique dussent être cédés aux soldats. Un seul mauvais souvenir : une école de recrues qui a laissé une impression plutôt fâcheuse.

Quant à la Suisse, elle nous est apparue, au cours de la guerre et depuis, sous un aspect des plus gracieux. La « sœur de charité de l'Europe », nous l'avons vue surtout se pencher sur la France. Et puis, elle est représentée au milieu de nous par la bonté souriante et le cœur si dévoué des Sœurs de St-Maurice, qui ont remplacé la communauté des Sœurs de St-Joseph de Bourg, dont les longs services

dans la maison laissent un inoubliable souvenir. Les nouvelles Sœurs, bien moins nombreuses, ont à faire face à un service que l'état actuel du linge et des santés rend plus pénible. Mais où donc ces chères Sœurs puisent-elles le secret de leur bonne humeur et de cette jeunesse alerte qui les fait venir au bout de leur travail comme en se jouant ?

Et ce mérite s'accroît constamment avec le nombre des élèves, car avec la victoire et la libération du territoire, les élèves affluent ; les rentrées de 1945 et 1946 nous font atteindre presque l'effectif d'avant-guerre. Les accords de clearing franco-suisse nous ont permis de maintenir les prix de pension au niveau de ceux des grands collèges de France.

Voici le retour de nos prisonniers. Deux de nos anciens professeurs ont connu cinq ans de dure captivité : M. *Urbain*, professeur de 5^e, qui reprend du service dans les écoles de France, et M. l'abbé *Brelot*, qui se remet courageusement à ses études théologiques interrompues. Ils ont des raisons de vivre, ceux-là. Ils ne connaissent pas le morne désespoir de tant d'autres que la dure épreuve a physiquement et moralement diminués.



Limina

*Les colchiques,
Petits vases de feu,
Brûlent peu à peu,
Flammes mélancoliques.*

*Dans les bruyères fleuries,
Les renards cherchent
Les faisans,
Et les paysans
Avec leurs longues perches
Font choir les pommes dans les prairies.*

*Peut-être dessous les chênes jaunis
Des bolets poussent,
Parmi les fougères et la mousse...
Il y a des feuilles mortes dans les vieux nids.*

*Les bandes de canards sauvages
Défilent sur l'horizon
De verts paysages
Et de vieilles maisons.*

*Dans une chaumière,
Les vaches ruminent devant leur crèche,
Et la jolie fille de la fermière
Met un doigt dans la crème fraîche.*

*Dans ses cheveux, la lumière se pose
Et se brise :
C'est le temps des roses...
L'air pur la grise.
Elle fredonne, cils baissés, bouche close :
C'est le temps des cerises...*

ALAIN SAVIGNAT.

CERCLE D'ÉTUDES SOCIALES

La guerre terminée, les problèmes sociaux se posent avec une acuité toujours actuelle. Le cercle d'études sociales a pour but d'ouvrir les jeunes esprits aux questions que soulève l'existence de la misère dans le monde. Il a connu cette année, sous la direction de M. l'abbé Meyer, un renouveau de vie. Nous n'avons pas tant cherché — ni à plus forte raison trouvé — les solutions techniques de ces problèmes que le retentissement humain des situations et des conditions économiques et sociales.

Le bureau a été constitué comme suit :

Président : ALBERT FRANÇOIS.
Vice-président : SOBOTKA WALTER.
Secrétaire : DE BARTILLAT CHRISTIAN.
Trésorier : BOYER LAURENT.
Bibliothécaire : LEROY-BEAULIEU PIERRE.

Les réunions se tiennent d'ordinaire mardi soir après le dîner. L'assemblée au complet prend place dans l'arrière-parloir, et, après expulsion de ce salon traditionnel, autour des tables rangées en hémicycle dans la classe de philosophie. M. le Directeur veut bien, de temps en temps, nous honorer de sa présence. La séance ouverte, on écoute le compte-rendu des conférenciers de St-Vincent de Paul, des visites faites, des besoins constatés, des mesures prises et à prendre. Puis le rapporteur désigné — s'il est prêt — présente en quelques minutes le thème de la discussion. C'est heureusement celle-ci qui se révèle fructueuse, intéressante, animée. Les tempéraments, autant que les idées, s'opposent et s'entre-choquent. Walter Sobotka représente le progrès social avec une fougue généreuse et tonitruante. Laurent Boyer, de sa moue significative, réserve son approbation. Pierre Leroy-Beaulieu tranche d'une voix coupante, ayant l'air de dire aux autres : vous n'y connaissez rien !

De Cacqueray intimidé rougit, tandis que Vincendon présente le fruit de réflexions modérées et bien équilibrées. Papa Singer communique ses graves pensées, en aparté, à Denisse qui se contente de garder pour lui son opinion, tandis que Chollot, tout à coup, mais rarement, invoque sa vaste expérience recueillie en Chine. De Bocard est soucieux de ne pas se compromettre. Je ne parle pas du secrétaire qui défend avec acharnement les idées qui lui sont chères. Et le président, au milieu de ce tohu-bohu, perd le Nord. Il faut que M. l'abbé Meyer mette les choses au point, en faisant réfléchir, en moraliste, au côté humain de la question : que devient l'homme dans tout cela ? qu'exige une vie digne de l'homme ? La séance est levée vers neuf heures et demie, mais les conversations se prolongent souvent dans la cour et les couloirs.

Les thèmes traités ont été moins des études exhaustives que des invitations à la réflexion. C'est ainsi que furent présentés : Les taudis à Fribourg (X. de Bocard) ; Les conditions de vie du paysan et de l'ouvrier en Chine (R. Chollot) ; Le prolétariat rural en Egypte (A. de Cacqueray) ; Le salaire en France de 1815 à 1938 (P. Leroy-Beaulieu) ; La vie paysanne en Suisse (W. Sobotka), tous sujets sur lesquels les conférenciers pouvaient invoquer des observations personnelles. Puis vinrent s'y ajouter une communication de M. l'abbé Meyer : A propos du plan Monnet ; le retard de l'outillage français. Ch. de Bartillat dégagea du livre de Koestler, *Le Zéro et l'Infini*, la conception russe de l'homme. L. Boyer présenta, dans ses lumières et ses ombres, l'expérience Barbu dans les communautés Boimonde.

Le programme établi au début — grâce aux suggestions de tous — est loin d'avoir été rempli. Au troisième trimestre, les examens proches rendirent plus difficile la préparation sérieuse des sujets. On aurait aussi aimé que les membres du cercle exerçassent un rayonnement plus grand autour d'eux.

Heureusement que l'union pratique de la conférence de St-Vincent de Paul et du cercle d'études empêcha nos discussions d'être purement académiques et permit à notre pensée de se prolonger en actes. A nous d'en faire autant dans la vie.

CHRISTIAN DE BARTILLAT, *secrétaire*.

Rapport du trésorier

Recettes

En caisse au 1 ^{er} octobre 1946	Fr.	502.05
Quêtes hebdomadaires	»	274.45
Intérêts du carnet d'épargne	»	62.95
Bénéfice net de la tombola	»	930.20
Dons divers	»	44.10
Total des recettes	Fr.	1813.75

Dépenses

Propagation de la Foi et Sainte-Enfance	Fr.	50.—
Foyer St-Justin	»	10.—
Mission de Brazzaville	»	165.—
Trappistes d'Oelenberg	»	50.—
Conférence de St-Vincent de Paul :		
Bons de lait, de pain, de viande	»	416.50
Fournitures diverses (vêtements, etc.)	»	103.85
Au Conseil particulier	»	50.—
Colonies de vacances	»	35.—
Pour un nécessiteux	»	5.—
Pour une personne malade	»	25.—
Pour une famille dans la gêne.	»	30.—
Enfants autrichiens et hongrois	»	100.—
Croix-Rouge, Secours aux enfants	»	200.—
Dépenses diverses (revues, frais, etc.)	»	39.—
Total des dépenses	Fr.	1279.35

Avoir au 1^{er} juillet 1947 :

Recettes	Fr.	1813.75
Dépenses	»	1279.35
	Fr.	534.40

Le trésorier : LAURENT BOYER.

CONFÉRENCE DE SAINT-VINCENT DE PAUL

Président : WALTER SOBOTKA.

Vice-président : FRANCOIS ALBERT.

Membres : GÉRARD DENISSE, LAURENT BOYER, CLAUDE SINGER, ROBERT CHOLLOT, FRANÇOIS DE BOCCARD, ALAIN DE CACQUERAY.

La conférence de St-Vincent de Paul est l'un des groupements de la Villa St-Jean qui ont le mieux résisté à la guerre. Nous n'avons pas cessé de visiter régulièrement nos familles de la basse-ville. Nous le devons à M. l'abbé Ehrburger, Directeur, qui s'est toujours intéressé vivement à cette œuvre capitale. M. l'abbé Meyer a pris en mains la charge de nous guider et de nous former.

A eux tous, ainsi qu'aux nombreux bienfaiteurs, nous exprimons ici notre gratitude. Qu'ils soient assurés de notre zèle auprès de nos frères, les pauvres.

Nos *visites* ont recommencé avec un entrain nouveau, car les confrères furent nombreux à s'inscrire et l'état des finances promet d'être excellent. Ce point avait limité notre activité durant les dernières années. Grâce à la générosité de nombreux donateurs, nos espérances ne furent pas déçues ; nos familles ont pu être efficacement assistées. Mais lorsqu'on pense que nous n'avons à notre charge que les moins malheureux des pauvres du quartier, on garde malgré tout l'impression de ne rien faire.

Voulez-vous avoir une idée de la manière dont se font les visites ? Samedi, l'après-midi, quatre élèves qui, malgré

une gravité inaccoutumée, n'ont rien du classique confrère de St-Vincent de Paul, s'empressent vers la ville. Les camarades reconnaissent facilement le trésorier qui a le don de chatouiller leur générosité aux quêtes hebdomadaires, et le vice-président, qui tient plus du joueur de foot que du disciple d'Ozanam. D'un pas léger, ils descendent dans les bas-quartiers où logent les deux familles dont ils ont la charge. Ils sont très bien accueillis. Est-ce pour eux-mêmes, ou pour l'hebdomadaire *Cœur vaillant* qu'ils apportent ? Destinée aux enfants, la feuille a vite conquis les parents. Nous apportons aussi des bons de lait, de pain, de viande, des chaussures, des vêtements neufs ou usagés que nos Sœurs mettent tant de soin à remettre en état, du chocolat ou des desserts que les élèves des Ormes, en particulier, nous procurent. Un beau missel a fait la joie d'une première communiant. Il nous a même été possible de fournir à une famille un lit, avec couverture et matelas, ce dernier grâce à la générosité de notre ami de Bocard. La vie qu'on mène dans des conditions si précaires n'a rien du bien-être que nous connaissons. Malgré nos efforts, il reste encore beaucoup à faire, et l'on voudrait disposer de ressources toujours plus grandes pour soulager tant de misère. Des parents découragés, des enfants malades, sous-alimentés. Et que dire du logis ? Certes, rien de comparable avec les taudis que l'on trouve ailleurs. Mais avouez que douze personnes dans deux chambres, c'est déjà plus qu'il ne convient. Un jour, M. l'abbé Meyer nous accompagne. Il n'y avait plus de place dans la chambre lorsque tout le monde fut rassemblé, et M. l'abbé eut fort à faire pour serrer toutes ces petites menottes et distribuer les images dont les enfants sont friands. Les sujets de conversation ne manquent pas ; mais notre temps est limité. Notre devoir nous attend. Le contrôleur du funiculaire crie : « Fribourg, tout le monde descend » et nous respirons d'aise de nous retrouver dans les rues aérées de la ville haute et dans les cours spacieuses de notre collègue.

WALTER SOBOTKA.

LES SÉANCES

Le « boulot » du premier trimestre

A l'annonce du « boulot », les bleus s'inquiètent. Est-ce un baptême de bizuths ? La plupart ignorent la vraie et charmante signification du mot qui désigne une soirée familière à la Sapi. Il fut organisé, cette année, par la Sociale. C'est ainsi qu'un beau soir, on se réunit dans le hall, vaguement transformé pour l'occasion en cabaret. Parmi les invités, se remarquent M. le Directeur qui, à la fin, nous félicitera de maintenir ces bonnes traditions de la Villa, M. le sous-directeur, divers professeurs des grandes classes. Le corps professoral étranger au pavillon largement représenté par le *praefectus Galliae* et l'*imperator* des Ormes. Les tables s'organisent, chacune se faisant un devoir d'inviter un professeur. Soudain, des accents impérieux, hurlés par un énorme haut-parleur, délient les langues. Puis, les mesures lentes d'une valse à trois temps orchestrent la conversation. Le bavardage devient rageur lorsqu'un jazz furieux, toujours sous l'instigation du préposé à la musique, Masquelier, nous casse les oreilles. Pendant ce remplissage, les artistes se préparent fiévreusement dans leur loge ; les chefs d'occasion goûtent une dernière fois les plats. Enfin Sandoz, notre pianiste, permet aux serveurs de porter en cadence le « premier service ». Il convient ici d'applaudir les louables efforts de la Sociale qui offrit aux camarades une magnifique collation. Il faut dire aussi qu'elle n'aurait jamais pu monter un tel buffet sans de nombreux dons. Nous pensons en particulier à B. Masquelier et nous le remercions.

La série des numéros débuta par une charge de M. Gros-henef, le nouveau-riche, interprétée avec allant par Masquelier et Queyrane. Puis nous eûmes la joie délicate d'ouïr de vieilles chansons rapportées de France par M. Meyer et harmonisées par M. Dreisoerner. Albert, pour une fois, fut « le beau Robert », un Robert amoureux du XVI^e siècle, qui, de sa voix chaude de ténor d'opéra, remporta un succès mérité. Citons ensuite, au hasard, la fulgurante

polka d'Alain de Cacqueray, le charmant conte de la nourrice sèche par R. Chollot, les histoires désopilantes de W. Sobotka qui nous auraient fait rire aux larmes si nous ne les eussions déjà connues. Pour clore cette mémorable séance, les philo-maths jouèrent une petite farce satirique. Les acteurs étaient méconnaissables, déguisés à merveille sous des atours qui furent les élégances de 1900. Il y eut des scènes très drolatiques ; mais les trois quarts n'y comprirent goutte, tellement il y avait de bruit, de cris et de rires. Et c'est dommage pour les acteurs.

Tout se termina dans l'allégresse générale ; il n'y eut que deux verres cassés : ceci pour prouver que les Sapis supportent le vin et la tabagie. Si les réjouissances visuelles, auditives et gastronomiques ne manquèrent pas, on doit seulement regretter l'absence des plaisirs de l'esprit...

La séance du Mardi-Gras

Après d'ardentes discussions, et la constitution de comités et de sous-comités, l'active Sociale arriva à mettre sur pieds sa tombola de bienfaisance. Afin d'en corser le tirage, chaque classe, sous la direction des professeurs respectifs, voulut bien nous prêter son concours et se produire. Malheureusement, la salle de théâtre resta fermée pour nous, l'indispensable poêle étant à la cave, Dieu sait pourquoi. C'est ainsi que la moitié n'y vit rien dans l'obscur hall des Ormes.

Enumérons brièvement quelques numéros : les chants rythmés de Gallia, sous la brillante direction de M. l'abbé Boële ; la tirade du nez de Cyrano, récitée avec application par quelques élèves de IV^e ; une énorme galéjade sur les gaietés de l'escadron, par les disciples de III^e, parmi lesquels Buchalet s'est révélé avec un talent de première force pour jouer le gros comique. Parlons encore de notre jeune prodige Aranda qui interpréta, avec virtuosité, avec un véritable sentiment musical, une mazurka de Chopin.

On va m'accuser de partialité. Mais il faut reconnaître que les Sapis se donnèrent plus de peine, et, partant,

réussirent mieux. Les Secondes jouèrent passablement bien une scène de *L'Avare* : les préparatifs du dîner. Ils étaient costumés et grimés à ravir par M. Cosson ; et Masquelier, l'avare, a de l'étoffe. La pièce de résistance fut *La Grammaire* de Labiche. La pièce est connue : elle est au répertoire de St-Jean depuis 40 ans ! Les acteurs furent exercés par M. l'abbé Enard. Laurent Boyer remporta tous les suffrages dans le rôle du savant archéologue : il jouait au naturel ! Et depuis le mot qui exprime sa manie : « Ça sent le Romain par ici », il est devenu populaire chez les petits. W. Sobotka, dans la peau d'un vétérinaire, pousse à la charge et gesticule sans retenue. F. Albert sut rendre avec simplicité le rôle de l'ambitieux ignorant la grammaire. Les autres acteurs parlèrent avec beaucoup de naturel, et c'est leur principal mérite. Il ne manque pas de talents parmi les élèves, et c'est regrettable qu'on s'obstine toujours à représenter de petites pièces. Les dons se gaspillent dans de ridicules bouffonneries sans conséquence. St-Jean se doit de viser plus haut. Au lieu d'une seule scène de *L'Avare*, jouons *L'Avare* tout entier, quitte à supprimer tout le reste. Le progrès réalisé sur l'an dernier, pourquoi ne pas le continuer ? Nous retrouverons ainsi les belles époques du théâtre à la Villa.

Pendant les nombreux entractes, on se dépêcha de procéder au tirage. Une technique perfectionnée permit de venir rapidement à bout des 250 lots. Il y en avait de magnifiques, comme les cigarettes Burrus et les pipes Ropp, les vins Vielle, la bière Cardinal, et tant d'autres. Le gros lot, un beau stylo Parker, fut gagné, attention du sort, par le président de la Sociale. D'autres lots furent moins prisés. Mais rappelons que c'était une tombola de bienfaisance et que le produit de la loterie a permis de soutenir les diverses œuvres dont la Sociale a la charge. Ce fut une entière réussite. Il ne reste plus qu'à remercier les donateurs et à féliciter les organisateurs, en particulier M. l'abbé Meyer dont l'activité heureuse a permis le succès.

FR. X. DE BOCCARD.

Ballade à Notre-Dame

Il est devant vous, le gentil poète,
Des larmes plein les yeux, des larmes plein la voix,
Devant votre image de papier ou de bois.
Et il baisse la tête,
Le gentil poète.

Les petites filles ont pour vous
Des fleurs cueillies près des sources ;
Les petits garçons sortent de leur bourse
Une file de piécettes et de sous.
Mais qu'a donc le gentil poète ?

Des larmes plein les yeux, des larmes plein la voix,
O bonne Vierge,
Et pas de cierges,
Ni de bougies pour mettre en l'honneur de votre mois.

Notre-Dame, voyez-vous les linges jaunis de sueurs,
Les blancheurs flétries, les fleurs fanées
Et les pauvres petites lueurs
Aux yeux des âmes condamnées ?
Mais qu'a donc le gentil poète ?

Il n'a ni couronnes de fleurettes,
Ni harmonieuse voix,
Et ses prières pauvrettes
Fuiant comme des gouttes d'eau
Entre ses malheureux doigts...
Ah ! le gentil poète
Ne fait ni promesses ni cadeaux.

Il a beaucoup péché,
Beaucoup pleuré,
Et sur son visage apeuré
Les vieilles larmes n'ont pas encore séché.
Était-il au Golgotha,
Le gentil poète, pour clouer sur son bois

Votre Fils sanglant ? Est-ce qu'il compta
Avec les soldats ? Cria-t-il ou se tint-il coi,
Des larmes plein les yeux, des larmes plein la voix ?

Pauvre petit poète, il gémit, il pleure,
Il doute, il croit qu'il se leurre,
Au secours ! il perd la foi,
O Notre-Dame de bois !
Mais qu'a donc le gentil poète ?

Voici ce qu'il a.
Voici ce qu'il donne,
O Vierge très bonne
Pour les humains très bas.
Il donne ces vers,
Tremblant comme des buées d'hiver ;
Il donne ces mots,
Frissonnant comme des feuilles de bouleaux
Sous le ciel gris et couvert.

O Vierge très bonne,
Voilà ce qu'il donne,
Des larmes plein les yeux, des larmes plein la voix.

Et n'en voulez-vous pas, Notre-Dame,
De ces oiseaux de sa petite âme ?
N'en voulez-vous pas pour fléchir
La colère de votre Fils ?
N'en voulez-vous pas de ces lis
Qu'un pauvre soleil a fait blanchir ?

Prenez-les dans vos mains,
Et gardez-nous le long du chemin.
Avez-vous vu sous quelque toiture
Une couvée de maigres oisillons,
Ouvrant leur bec, bougeant leurs ailes
Et jetant leurs cris péle-mêle,
Tandis que les parents, dans les sillons,
Poursuivent leur nourriture ?
Vous en avez vu, oh ! oui, vous avez souri,

*Entendant leurs longs petits cris,
Et d'une main blanche et légère
Vous avez jeté au père et à la mère
Un peu de pain :
O Notre-Dame, nous avons faim !*

ENVOI

*Reine du Ciel, gardez longtemps
Mon père, ma mère, ma sœur,
Tous ceux qui habitent dans mon cœur,
Ma mie pensive en quelque rue déserte,
Ceux que j'aime et qui ont une blessure ouverte,
Les pauvres petites gens, attendant
Vos grâces douces comme le printemps.
Et n'oubliez point,
Sur la terre, bien loin,
Le gentil poète qui vous fit cet envoi,
Des larmes plein les yeux, des larmes plein la voix.*

ALAIN SAVIGNAT.



GRANDE PROMENADE

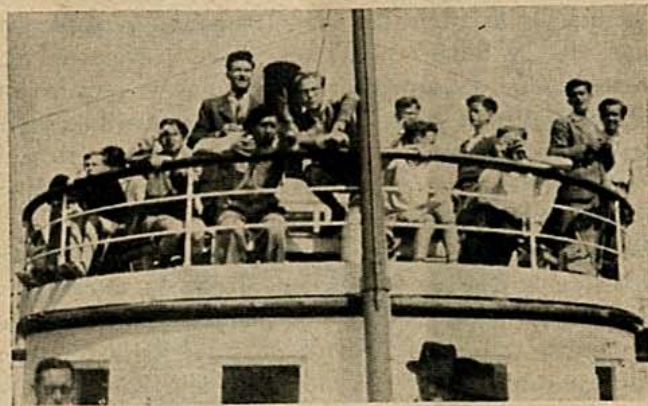
Tandis que, bruyante et pressée, la locomotive stoppe, le train accueille le flot bruyant des élèves, heureux des perspectives de cette journée d'excursion. Fribourg est déjà loin, nous voilà partis pour Berne. Aux cris, aux chants, au bourdonnement des Gallias, se mêlent les grandes conversations, les projets et les discussions des Ormes, tandis que la Sapinière, plus paisible, jouit de la première détente accordée : la cigarette.

A Berne, après les allées et venues capricieuses des wagons dans les voies de garage, après les joyeuses interpellations de train à train avec des colléges, eux aussi en excursion, le train file vers les paysages plus pittoresques de la Suisse primitive. Nous traversons alors l'Emmenthal si typiquement suisse. Les grasses collines vertes, arrondies et souples, aux crêtes couvertes de sapins, séparées par des torrents clairs, semblent avoir été jetées pêle-mêle et donnent un aspect de charmant cataclysme au milieu d'une bergerie d'enfants.

Mais nous voilà arrivés au terminus, et c'est presque du quai de la gare que nous enjambons la passerelle du steamer tout blanc, aux sympathiques roues à aubes, répondant au nom pittoresque de « Winkelried ». L'eau du lac est calme et paisible, le soleil déjà haut jette sur le lac une sorte de brume qui ressemble à un voile et qui atténue le contour des montagnes lointaines. Derrière Lucerne, le Pilate dans toute sa splendeur semble veiller sur ces petits collégiens qui l'admirent.

A peine avons-nous laissé dans notre sillage la jolie ville au vieux pont de bois et aux jets d'eau étincelants que déjà le mur abrupt et sombre du Bürgenstock barre l'horizon. Kehrsiten est accroché au flanc de la paroi ; mais, grâce au petit funiculaire rampant, qui de loin a l'apparence d'une coccinelle, nous nous élevons rapidement, et, une première vue d'ensemble du lac se découvre à travers

le feuillage. Au Bürgenstock, pittoresque petite station, nous n'avons pas le temps de nous attarder ; toujours plus haut ! Nous empruntons alors une voie du nom significatif de « Felsenweg », creusée à pic au flanc de la paroi. Grâce aux nombreux points de vue, l'immense étendue d'eau que nous surplombons littéralement, apparaît toute entière à nos yeux émerveillés, le spectacle est grandiose et digne d'être peint ; on voudrait s'arrêter à chaque tournant pour contempler cette féerie ; mais l'heure avance, et tout à coup, après un contour, une entrée dans le roc surgit : c'est le départ du lift qui nous élève en quelques secondes à 165 m. de hauteur au point culminant du Hammetschwand (1130 m.). La plate-forme du sommet domine alors un



En route pour Kehrsiten

paysage parmi les plus beaux de la Suisse. Devant nous, au fond, s'étale Lucerne à demi voilée, le lac de Küssnacht, le Rigi aux pentes vertes, puis la seconde partie du lac avec Weggis et Vitznau, construits, semble-t-il, par des titans, aux murailles vertes et abruptes sur le bleu cobalt de l'eau ; au fond, les cimes neigeuses ; quelques avions, semblables à de fins papillons, s'élèvent dans la vallée et disparaissent, engloutis par les montagnes. Enfin le Pilate rose, rocheux, souverain cerbère, attire tous les regards.

La descente est rapide, la berge du lac se rapproche en dessous de nous, et les verts de plus en plus pâles des sapins ne sont plus qu'une illusion.

Le « Winkelried », toujours fidèle, nous reprend dans ses flancs et, battant pavillon fribourgeois en notre honneur, nous emporte vers des rivages nouveaux. Les sacs s'ouvrent, les victuailles sortent, et chacun s'applique à satisfaire son appétit que l'air vif des hauteurs a sérieusement aiguisé. Stansstad nous ouvre ses portes et nous entrons dans un second bras un peu moins pittoresque que le premier. Notre bateau vient accoster mollement et nous voilà sur le quai de la gare d'Alpnachstad, au pied du Pilate.

Il commence à faire bien chaud et le train nous paraît quelque peu étouffant, mais cela ne dure pas ; ce dernier se lance en effet dans la vallée à une allure vertigineuse. Il chemine, tantôt rampant au pied de la montagne, où se dresse le Ranft, le saint ermitage de Nicolas de Flue, tantôt audacieux, surplombant le petit lac de Sarnen, montant, descendant, se glissant à travers la forêt, s'échappant de nouveau à l'air libre... ; à bout de souffle, il s'arrête au pied de son ennemi, le col, pour reprendre haleine ; il demande vite assistance efficace à la crémaillère. Le passage devient plus étroit, la montagne grandit, s'élève, les pics se dressent tout proches, les cascades, telles des fils de soie, se laissent glisser le long des parois humides, et leur blanche fumée s'évanouit dans le vert sombre des sapins. Notre courageux petit train a quand même raison des 1000 m. du Brunig. La descente est rapide sur Meiringen, et, bientôt, de nouvelles eaux nous attendent. Nous sortons de la vallée pour voir apparaître entre deux parois abruptes l'eau calme du lac de Brienz. Le soleil triomphe là-haut dans l'éblouissement des neiges éternelles ; Brienz, ses cygnes, ses rives abruptes, ses pics, ses cascades, ses sapins, tout cela défile à nos yeux, tandis que le « Giessbach » fend lentement l'eau calme en direction d'Interlaken où nous débarquons. Dans cette charmante petite ville, nous

sommes reçus à l'hôtel Beau-Rivage : plantureux goûter, personnel de service bien stylé qui répond à nos moindres désirs. Dans une courte allocution, M. le Directeur tient à nous exprimer sa joie et son contentement du bon esprit qui a marqué cette journée, grâce à la fidélité de tous à suivre les directives qui avaient été données pour assurer le succès de cette excursion et il nous adresse ces mots célèbres de l'Empereur à ses grognards : « Soldats, je suis content de vous. »—Des applaudissements nourris accueillent ces paroles qui nous stimulent à rester fidèles jusqu'au bout.



Interlaken — Jungfrau

En attendant l'heure du départ, nous déambulons dans la petite ville touristique et très cosmopolite ; la Jungfrau étincelante de blancheur et de majesté surgit, comme par enchantement, derrière les raides pentes vertes. Mais il faut de nouveau, hélas, quitter ces sites enchanteurs.

« Partir, c'est mourir un peu » avait soupiré le poète. Le pont du petit steamer « Thun » résonne sous nos pas ; nous longeons le canal qui mène au lac et, insatiables comme Enée, nous nous dirigeons vers le large

Les rives sont plus lointaines, le soir tombe, le soleil est plus étincelant et le lac plus paisible ; Spiez n'est qu'une halte et c'est Thoune qui se dessine à l'horizon. La Jungfrau, l'Eiger, le Mönch, peu à peu voilés, ont pris des couleurs plus douces et apparaissent maintenant rois de tout l'horizon. A Thoune, dernière étape, le train nous emporte définitivement ; tout est fini.

Après une si radieuse journée, le retour est sans histoire. Berne, grandiose et sombre, est déjà illuminée à notre passage et Fribourg endormie reçoit avec la même indifférence qu'elle les avait vus partir, les heureux collégiens que nous sommes, au corps un peu fatigué, à l'imagination toute remplie des visions splendides de la montagne, au cœur serein et reconnaissant à nos maîtres et à Celui qui, pour le plaisir des yeux, a réalisé les admirables beautés de la nature.

G. DE FONTAINIEU, *classe de seconde A.*

CHRONIQUE SPORTIVE

Sapinière

Football !

Les Anciens le savent, et les nouveaux l'apprennent bien vite : le foot est le sport de la Villa St-Jean ! Les années de guerre, qui ont si profondément marqué nos jeunes générations, ont quelque peu calmé les enthousiasmes, même pour le jeu... Cependant, il s'est trouvé parmi les « vieux » de la Sapi assez de bons joueurs — les colonnes de notre glorieux passé... — Alain, Sandoz, de Cacqueray, Leroy-Beaulieu, de Bartillat..., et je ne dis rien de l'aide bénévole de quelques-uns de nos maîtres... Aussi le Stade a eu ses heures de gloire et s'est montré digne de sa tradition !

Le point faible chez nous, c'est l'entente entre les joueurs : des qualités individuelles remarquables ne sont malheureusement pas toujours suffisamment mises au profit de l'équipe ; c'est une grave lacune, qui ne peut être comblée que par un entraînement méthodique et une docilité plus grande de tous les joueurs...

Mais ça ne nous a pas empêchés de faire de belles parties ; P. G. s'est plus d'une fois mesuré avec nous, et pas toujours en notre défaveur ! L'Ecole Normale a eu du mal de gagner sa revanche... et Marly a senti le besoin d'amener sur le terrain des joueurs de sa Première... Et il y a tant de matches que nous n'avons pas faits ; n'est-ce pas un excellent signe pour une équipe de ne pouvoir répondre à toutes les demandes?... Grangeneuve, l'usine Telco, les P. T. T., les Entreprises électriques... et bien d'autres nous ont réclamés ; aux générations suivantes de les satisfaire.

Nos remerciements à M. l'abbé Enard, notre actif chef des sports ; à tous ceux qui, du geste ou de la voix, sont venus nous encourager, et ont contribué ainsi à notre

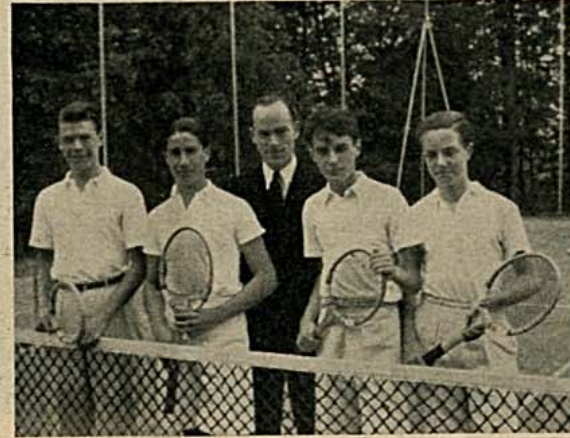
succès ; à nos inlassables joueurs, notre demi-centre Alain Boyer, dont on a dit : « Quand St-Jean joue, si vous voulez voir le ballon, regardez le demi-centre », sans oublier le sous-capitaine Sandoz, au jeu rapide et précis, relevé parfois de certains monosyllabes énergiques... et à tous les autres dont il faudrait dire tant de bien...

Vive donc le foot à la Villa, et qu'il continue à former de belles générations de vrais sportifs, selon sa fière devise : *Mens sana in corpore sano !*

.. F. ALBERT, capitaine.

Basketball !

Dès la rentrée, nous procédons aux élections pour choisir notre capitaine de basket. Alain de Cacqueray est élu au second tour, et il faut reconnaître qu'on n'aurait pas pu choisir mieux, car c'est, sans contredit, le meilleur basketteur de la Villa.



Une équipe de tennis d'antan

Mais les circonstances ne favorisèrent pas notre activité ; l'année ne vit que trois rencontres, avec le basket-club de St-Michel ; si la première fois notre surprise fut grande et

le résultat piteux, la seconde fut une belle victoire due à un entraînement régulier et intensif. Il fallait faire une belle... ; fortement désavantagée par le terrain, notre équipe ne put l'emporter et laissa ainsi St-Michel gagner de justesse.

Merci à tous, à M. l'abbé Enard qui nous accompagna régulièrement et ne dédaigna pas de prendre place dans nos rangs, aux séminaristes américains qui ont bien voulu nous donner le concours de leurs précieux conseils.

ALAIN BOYER.

Fête sportive !

Une tradition, très ancienne et très belle — celle de la fête sportive du troisième trimestre —, est revenue, cette année, donner le couronnement à tous les efforts



Piscine

faits par chacun pour le développement harmonieux de son être physique. Pour la première fois depuis 1939, les élèves eurent de nouveau l'occasion de se mesurer : quatre

catégories d'âge étaient organisées et groupaient des concurrents de force à peu près égale. Les jeux athlétiques représentent un réel effort ! Courses de vitesse ou de fond, saut en hauteur ou en longueur, avec ou sans élan, lancement du boulet, grimper, relais, traction à la corde... mirent aux prises les plus doués et les plus forts, donnant à chacun l'occasion, sinon de gagner, du moins de jouir d'une franche et complète détente. Les jeux amusants, tout particulièrement, obtinrent un grand succès chez les Grands comme chez les Petits...

On peut regretter peut-être que la fête sportive de cette année n'ait pas été suffisamment préparée : les examens universitaires auxquels quelques-uns de nos camarades ont eu l'occasion de participer sont une preuve que les aptitudes ne manquent pas chez nous. Un entraînement plus régulier et mieux suivi, l'organisation de compétitions plus fréquentes contribueraient sans doute à donner à cette manifestation le sens qu'elle doit avoir : une preuve de l'entraînement physique et de ses possibilités de rendement.

F. A.

Escrime

Pour la plus grande joie des élèves, les cours d'escrime ont repris au début du second trimestre, sous la direction de M. P. Pally, maître des sports à l'Université de Fribourg.

Les débuts furent naturellement un peu difficiles ; les néophytes avaient à combattre leur inexpérience dans ce sport et à braver les plaisanteries et les taquineries de leurs camarades, à la suite de leurs maladresses. « Combien plus utile, disaient certains, la pratique du foot, du tennis, voire même de la boxe ; l'escrime est un sport désuet... »

— Si, à première vue, l'escrime semble ne pas avoir d'applications pratiques immédiates, elle développe chez ses adeptes un ensemble de qualités bien précieuses, qui justifient l'estime dont elle jouit parmi les vrais sportifs ; elle favorise la rapidité des réflexes et du coup d'œil, le déve-

loppement de l'esprit d'observation, de la décision, de la volonté, du caractère, de l'esprit chevaleresque, toutes qualités indispensables dans la lutte pour l'existence.

Nous remercions M. Pally de sa longue patience à nous initier à l'art difficile de manier élégamment le fleuret et nous espérons que l'année prochaine une équipe nombreuse et bien formée saura défendre victorieusement les couleurs de la Villa dans les assauts auxquels elle aura l'occasion de prendre part.

X. DE BOCCARD.



ASSOCIATION DES ANCIENS ÉLÈVES

Bureau de l'Association

- Président :* M. Schmitt Marc.
- Vice-présidents :* { M. l'abbé Bernard, Directeur.
M. Ihler Jean.
M. Blanc Louis.
- Trésorier :* M. Aubry Jacques.
- Trésorier-adjoint :* M. Allègre Jean-Pierre.
- Secrétaire :* M. Noviant Louis-Georges.
- Secrétaire-adjoint :* M. l'abbé Enard.

Présidents d'honneur :

† Le R. P. Kieffer François, Supérieur général de la Société de Marie, fondateur et Directeur de la Villa St-Jean, 1903-1919.

† Le R. P. Coulon Joseph, Assistant du Supérieur général, Directeur de la Villa St-Jean, 1919-1921.

M. l'abbé Beaumont François, Collège Ste-Marie, Caudéran, Directeur de la Villa St-Jean, 1921-1927.

M. l'abbé Frey Louis, Provincial d'Italie, Directeur de la Villa St-Jean, 1927-1932.

† M. l'abbé de Courten Pierre, Collège Ste-Marie, Caudéran, Directeur de la Villa St-Jean, 1932-1936.

M. l'abbé Ehrburger Marcel, Directeur de l'Institution Ste-Marie, Belfort, Directeur de la Villa St-Jean, 1936-1946.

M. Maurice Rousset, Paris.
M. le docteur Fietta, Fribourg.

Membres honoraires :

Conformément à la décision des assemblées générales, ont été nommés membres honoraires de l'Association :

Mgr Beaupin, secrétaire général du Comité catholique des Amitiés françaises à l'étranger, 3 rue Garancière, Paris.

MM. † Barthélemy Marc, Grand-Lebrun, Caudéran (Gironde).
Combes Pierre, professeur à l'Institut Stanislas, à Cannes

Friedblatt, X. Inspecteur provincial, Fribourg.

Guiot J., Econome général de la S. M., Nivelles.

Cousy Remy, professeur à Ste-Marie de Caudéran, Bordeaux.

† Cravé François (abbé), professeur au Collège épiscopal St-Etienne de Strasbourg.

Griessinger Paul (abbé), Supérieur du Collège épiscopal St-Etienne à Strasbourg.

† Lorber Alphonse (abbé), Institution Ste-Marie, Rèves, Hainaut (Belgique).

Macker Emile (abbé), Directeur du Collège St-André à Colmar.

† Rauch Charles (abbé), supérieur du Collège Sainte-Marie, à St-Hippolyte (Alsace).

† Schmitt Charles, professeur au Collège St-André, Colmar (Haut-Rhin).

† Dr Clément, chirurgien de l'Ecole.
Dr Treyer, médecin de l'Ecole.

Groupes régionaux :

Pour tous les renseignements, les Anciens sont priés de s'adresser aux chefs de groupe :

Paris : M. Schmitt Marc, 20bis rue Boissière, Paris 16.

Lyon : M. Ihler Jean.

Nord : M. Segard Michel.

Est : M. Baudry Pierre.

Marseille : M. Abrate Jean.

Fribourg : Villa St-Jean.

Suisse : M. Blanc Louis, Bulle.

PRIX DES ANCIENS

Pour ses dix années de présence à la Villa St-Jean, le prix des Anciens Elèves, pour 1945-1946, est décerné à l'élève

RÉGIS BOYER

de la classe de Philosophie.

JEUNES ANCIENS 1946-1947

- Albert François, 15 Route de Chêne, Genève.
de Bartillat Christian, Château de Saligny/Roudon (Allier).
Boyer Laurent, Magneux-le-Gabion, par Montrond-les-bains
(Loire).
Denisse Gérard, Château de Ste-Genevière-en-Caux, par
Auffay (Seine Inf.).
de Dietrich Gilbert, 1 Plateau de Champel, Genève.
Mulatier Gilles, 12 Kornhausstrasse, Berne — 95 Boul.
Jourdan, Paris 14^e.
Singer Claude, 117 rue du Molinel, Lille (Nord).
Sobotka Walter, Villa St-Jean, Fribourg.



PALMARÈS

Explications préliminaires

Prix d'honneur. — Les Prix d'honneur sont décernés d'après les notes données dans tous les exercices scolaires, pendant l'année entière, dans des conditions analogues à celles qui sont requises chaque mois pour l'inscription au Tableau d'Honneur. Ainsi l'on distingue le *Prix du premier degré*, correspondant à l'inscription au tableau d'Honneur du 1^{er} degré, et le *Prix du 2^e degré*, correspondant à l'inscription du 2^e degré. — Pour mériter le Prix du 1^{er} degré, il faut avoir obtenu, à la fin de l'année, une somme de points correspondant à une moyenne de 360 points par semaine, le maximum étant de 400 ; pour le Prix du 2^e degré, il faut avoir obtenu une moyenne de 320 points par semaine.

Ces prix peuvent être mérités dans chaque classe par un nombre indéterminé d'élèves. — L'ordre des noms indique l'ordre de mérite.

Inscription au Livre d'Or. — Le Livre d'or de la Villa St-Jean renferme les noms des élèves qui ont constamment été inscrits au Tableau d'honneur, qui n'ont perdu aucun Témoignage de satisfaction dans le courant de l'année scolaire, et qui se sont maintenus, par leurs compositions, dans le premier tiers de la classe.

Prix d'Excellence. — Le Prix d'Excellence est déterminé par l'ensemble de toutes les compositions de l'année.

Tableau des Mentions. — Les mentions, dans les différentes matières classiques, sont déterminées par l'ensemble des compositions de l'année en chaque matière. La dernière composition, appelée composition générale, est comptée double.

Les chiffres portés dans les colonnes du tableau des mentions indiquent le degré de la mention : l'élève a la 1^{re}, 2^e, etc., mention, suivant que l'ensemble des notes méritées pour les compositions de la matière le classe premier, second, etc.

L'indice (1, 2, 3), qui affecte le chiffre de certaines mentions, indique que l'élève appartient au premier, au second ou au troisième cours.

Citations à l'Ordre du jour. — Est cité à l'ordre du jour, dans chaque classe, l'élève qui a la meilleure note de la semaine.

PRIX VICTOR DUFOUR

à décerner chaque année au meilleur travail littéraire,
en vers de préférence, d'un élève de Première ou de
Philosophie.

Ce prix est accordé à l'élève :

ALAIN SAVIGNAT

de la classe de Philosophie, 1944-1945, pour ses poésies
publiées dans les *Souvenirs* 1946-1947.

Résultat des examens du Baccalauréat

Sessions de 1946

Ont subi avec succès les examens de la première partie :

SECTION A

MM. ALBERT François.
BOYER Laurent (*assez bien*).

SECTION B

MM. KRAMER Thomas.
RYTZELL Gustave.

SECTION C

AUDEUD Gonzague.
de BARTILLAT Christian
DENISSE Gérard.
GOUIN Michel.
MULATIER Gilles.
PROUVOST Amédée.
SOBOTKA Walter (*assez bien*).

SECTION MODERNE

de DIETRICH Gilbert.

Ont subi avec succès les examens de la deuxième partie :

PHILOSOPHIE-LETTRES

BOYER Régis (*assez bien*).
GRUSS Philippe (*assez bien*).
DE PFYFFER Louis-André (*assez bien*).

	Présentés ¹	Reçus	Mentions
<i>Philosophie</i>	3	3	3
<i>Première</i>	20	12	2

¹ Tous les élèves de la classe sont présentés à l'examen.

ORDRE DU JOUR

Classe de Philosophie-Mathématiques

L. BOYER	11 citations
G. MULATIER	5 »
W. SOBOTKA	3 »
Fr. ALBERT	2 »
Chr. DE BARTILLAT	2 »

Classe de première

Ch. BURRUS	2 citations
E. VINCENDON	1 »
A. BOYER	1 »

Classe de seconde

J. DE MONTLIVAUT	21 citations
G. MULLER	3 »
Fr. QUEYRANE	1 »

Classe de troisième

G. KOWALSKI	18 citations
D. DEWATRE	8 »
O. PINELLI	3 »
A. DE CHASSEY	1 »

Classe de quatrième

Th. KOWALSKI	24 citations
Fh. GUIRAUD	4 »
A. DU PAVILLON	1 »

Classe de cinquième

Ch. PONINSKI	15 citations
Y. MAINGUET	11 »
J. BÛETSCH	6 »
A. HUMBERT	1 »

Classe de sixième

B. KOWALSKI	28 citations
J. Fr. REPUSSEAU	2 »
R. TAINI	1 »

Classe de septième. I^{re} section

G. GIERZEWSKI	4 citations
J. MONNIER	1 »

II^e section

K. STÖCKLIN	5 citations
B. KLISZEWSKI	1 »

CLASSE DE PHILOSOPHIE-LETTRES

Inscription au Livre d'Or :

Laurent Boyer

Prix d'Honneur :

1^{er} Degré : L. Boyer.

2^e Degré : Cl. Singer.
Fr. Albert.

2^e Degré : Chr. de Bartillat
G. Denisse.

Prix d'Instruction religieuse :

Laurent Boyer

Prix d'Excellence :

1^{er} Prix : L. Boyer.

2^e Prix : Chr. de Bartillat.

TABLEAU DES MENTIONS

Classe de philosophie

NOMS DES ÉLÈVES	Instruction relig.	Philosophie	Histoire	Géographie	Mathématiques	Sciences physiques	Sciences naturelles	Langues vivantes
	Albert François	—	1	1	—	—	2	—
de Bartillat Christian	1	—	1	1	1	1	1	1
Boyer Laurent	1	1	1	1	—	1	1	—
Denisse Gérard	—	—	—	—	—	—	—	1
Singer Claude	—	2	—	2	—	—	—	2

CLASSE DE MATHÉMATIQUES

Inscription au Livre d'Or :

Sobotka Walter

Prix d'Honneur :

1^{er} Degré : Mulatier Gilles

2^e Degré : Sobotka Walter. | 2^e Degré : G. de Dietrich.

Prix d'Instruction religieuse :

Sobotka Walter

Prix d'Excellence :

Sobotka Walter

TABLEAU DES MENTIONS

Classe de mathématiques

NOMS DES ÉLÈVES	Religion	Mathématiques	Physique	Chimie	Histoire naturelle	Philosophie	Histoire	Géographie	Langues
de Dietrich Gilbert.									
Mulatier Gilles.	I	I	I	I	I	I	I	I	I
Sobotka Walter.	I	I	I	I	I	I	I	I	I

CLASSE DE PREMIÈRE

Inscription au Livre d'Or :

Robert Truchot.	Charles Burrus.
Lucien Fourès.	Eric Vincendon.

Prix d'Honneur :

2^e Degré : Lucien Fourès.	2^e Degré : Pierre Leroy-Beaulieu.
» Charles Burrus.	» Maurice Feltin.
» Eric Vincendon.	» F.-Xavier de Boccard.
» Robert Truchot.	» Jean-Jacques Pollet.
» Alain Boyer.	» Robert Chollot.

Prix d'Instruction religieuse :

Maurice Feltin.

Prix d'Excellence :

Robert Truchot.	Lucien Fourès.
Burrus Charles.	

TABLEAU DES MENTIONS

Classe de première

NOMS DES ÉLÈVES	Instruct. religieuse	Composit. française	Version latine	Version grecque	Allemand	Anglais	Mathématiques	Physique-Chimie	Histoire-Géogr.
A.									
de Boccard François-Xavier									2
Fourès Lucien			P		P				
Pollet Jean-Jacques . .									
Truchot Robert	2	P	1	P	1		P ₂	1	P
B.									
Boyer Alain									
Burrus Charles		1	2					1	
C.									
Feltin Maurice	P							2	
Leroy-Beaulieu Pierre . .		2							1
Rivat Etienne									
M.									
de Cacqueray Alain									
Chollot Robert								P	
Vincendon Eric	1					P	P ₁		

L'élève de Maillardoz François-Xavier, qui n'a pu concourir pour raison de santé, mérite une mention honorable pour son travail.

CLASSE DE SECONDE

Inscription au Livre d'Or :

Jacques de Montlivaut. | Georges Muller.

Prix d'Honneur :

1^{er} Degré : J. de Montlivaut.

2^e Degré : G. Muller.

» Fr. Queyrane.

» M. Combaz.

» E. Picard.

» B. Masquelier.

» A. Van Hoof.

» R. de Legge.

» B. de Cacqueray

» S. Varé.

Prix d'Instruction religieuse :

Jacques de Montlivaut. | Georges Muller.

Prix d'Excellence :

Georges Muller. | Jacques de Montlivaut.

TABLEAU DES MENTIONS

Classe de seconde

NOMS DES ÉLÈVES	Instruction religieuse	Composition française	Version grecque	Version latine	Allemand	Anglais	Mathématiques	Physique-Chimie	Histoire-Géographie
A.									
Bonhote Olivier									
Chatin Didier			1						
Combaz Michel			I				2 ₂	2 ₂	II
de Fontainieu Gérard	1	I							1
Masquelier Bernard				2		1			
B.									
Bizzarri Gian-Andrea					I				
Burnouf Joël				I					
de Frouville Guy	3		4						
Philippossian Raymond	2			II					
Queyrane François	4					I		I ₂	
Sandoz François							I ₂		
Varé Stéphane						3	1 ₂	1 ₂	3
C.									
Adam Maurice									
de Cacqueray Bernard	4								
Chomel de Varagnes O.									
Van Hoof André	3					2			4
de Legge Roger							1 ₁		4
de Montlivaut Jacques	I	II		3			1 ₁	1 ₁	2
Muller Georges	II	1		1	1		2 ₁	I ₁	I
Navarre André	2								
Picard Edouard								2 ₁	

Ont quitté pendant l'année :

Wolff Jean-Marie; Kamnitzer Nicolas; du Pavillon Gonzague;
Philippossian Gérard; Vuilleumier Hervé.

CLASSE DE TROISIÈME

Inscription au Livre d'Or :

G. Kowalski.
O. Pinelli.
D. Dewatre.
Y. Rocher.
Ph. Rieser.

M. Saint-Pol.
E. de Malézieux.
J. de Frouville.
J. Grobert
A. de Chassey.

Prix d'Honneur :

1^{er} Degré : G. Kowalski.
» D. Dewatre.
» O. Pinelli.

1^{er} Degré : J. de Frouville.
» J. Grobert.
» A. de Chassey.
» G. Allègre.

2^e Degré : Y. Rocher.
» Ph. Rieser.
» P. Warnier.
» M. Saint-Pol.
» E. de Malézieux.
» F. Buchalet.
» M. Bouriez.

2^e Degré : R. Hunziker.
» B. Spée.
» D. André.
» R. de Pinieux.
» Ph. d'Arbigny.
» J. Dubost.
» R. Chomel de V.

TABLEAU DES MENTIONS

Classe de troisième

NOMS DES ÉLÈVES	Instruction religieuse										
	Français	Latin	Grec	Mathématiques	1 ^{re} Langue	2 ^e Langue	Histoire	Géographie	Sciences	Récitation	Dessin
A.											
André Denis	2	4					II	4	3		
de Chassey Arnaud	1							I		3	I
Hunziker René					3				II		4
Jauffret François											
Pinelli Oberto	II	I	I		I			2	2	1	
de Pinieux Roland			1								
Varène Serge								3			
Warnier Paul-André	3						3	II	1	6	5
B.-C.											
Allègre Guy											5 6
d'Arbigny Philippe											
Bouriez Michel				6			2	5			
Buchalet François							6	6			1
Bulle André	I										II
Chomel de Varagnes R.											
Dewatre Dominique				4	II	1	2	2	6	I	
de Dietrich Serge											2
Dubost Jérôme	5			3							

Prix d'Instruction religieuse :

G. Kowalski. | O. Pinelli.

Prix d'Excellence :

G. Kowalski. | D. Dewatre.
 O. Pinelli. | E. de Malézieux.
 Y. Rocher. | M. Saint-Pol.
 J. de Frouville. | Ph. Rieser.

Classe de troisième (suite)

NOMS DES ÉLÈVES	Instruction religieuse										
	Français	Latin	Grec	Mathématiques	1 ^{re} Langue	2 ^e Langue	Histoire	Géographie	Sciences	Récitation	Dessin
de Frouville Jean-Luc	4	II	2	—	—	2	I	—	—	—	—
Fruhinsholz Jean-Bernard	—	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—
Grobert Jacques	—	1	—	—	—	—	4	4	5	—	1
d'Havrincourt Hubert	—	6	—	—	—	1	—	—	—	—	—
Hirsch Jean-Paul	—	—	—	—	—	I	—	—	—	—	—
Kowalski Georges.	I	2	II	—	II	II	—	4	1	I	II
Le Pape Jean-Marcel.	—	5	—	—	—	—	—	—	—	—	3
de Malézieux Emmanuel	—	—	3	—	2	—	I	—	1	II	—
Rieser Philippe	6	3	—	—	2	I	—	—	4	—	—
Rocher Yves-André	3	4	1	—	I	—	1	1	—	2	—
Saint-Pol Michel	—	—	—	—	1	—	5	—	II	—	—
Spée Bernard	—	—	—	—	5	—	—	—	—	—	4
Tourangin Bruno.	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—

N'a pas concouru : Duchamp Bernard.

Ont quitté pendant l'année: Charpentier Ph. ; Reynders Michel.

CLASSE DE QUATRIÈME

Inscription au Livre d'Or :

Th. Kowalski. Ph. Guiraud.		M. Queyrane. L. Mainguet.
Ph. Andriot.		

Prix d'Honneur :

1 ^{er} Degré : Th. Kowalski. » Ph. Guiraud.		2 ^e Degré : Ph. Andriot. » G. Moruzi.
2 ^e Degré : M. Queyrane. » L. Mainguet.		» P. Bilger. » H. Burrus.

Prix d'Instruction religieuse :

J. Garabiol.		Th. Kowalski.
--------------	--	---------------

Prix d'Excellence :

Th. Kowalski. Ph. Guiraud. M. Queyrane.		J. Garabiol. L. Mainguet. Ph. Andriot.
F. Leu.		

TABLEAU DES MENTIONS

Classe de quatrième

NOMS DES ÉLÈVES	Instr. religieuse	Français	Version latine	Thème latin	Mathématiques	Grec	Allemand	Anglais	Histoire-Géogr.	Géologie	Récitation	Dessin
	A.											
Andriot Philippe.				II		I					2	3
Bilger Pierre	2						2 ₁				4	
Kowalski Thomas	II	II	II	I	1	1		II ₁	I	I	II	I
Moruzi Georges										I		
du Pavillon Aloys			2	4	I							
Warnier Bertrand	3											1
B.												
Allimant Roland.							1 ₁					
Burrus Hubert		2	3	3								
Dubost Gilles.						3						
Flament Hubert		3										II
Garabiol Jean.	I						1 ₂		II	4		
Guiraud Philippe.	3	I	I	2	2			1 ₂	1	1	II	
Jabalé Christian								1 ₁				
Jabalé Jean-Pierre								2 ₁				
Kuhn Eric					4			I ₁				II
Leu François.			4							3	3	1
Mainguet Louis		1								2	5	
Prouvost Roger						II		3 ₁				3
Queyrane Michel.	1	4	1	1			I ₁	I ₂	4	2	I	2
Segard Bruno.	3						2 ₂				3	
Viellard Charles												

N'a pas concouru : Cubillos Hugo.

CLASSE DE CINQUIÈME

Inscription au Livre d'Or :

Y. Mainguet.	J.-Cl. Chanut.
J. Boetsch.	C. Poninski.
A. Humbert.	

Prix d'Honneur :

1^{er} Degré : Y. Mainguet.	2^e Degré : E. de Poléon.
» C. Poninski.	» G. Humbert.
» J. Boetsch.	» J.-B. Marty.
» J.-L. Warnier.	» J.-Fr. Roche.
» J.-C. Chanut.	» G. Viellard.
2^e Degré : A. Humbert.	» A. Guiraud.
» A. Kokron.	» J.-Cl. Fort.
» G. Sierro.	» Th. de Brémont.

Prix d'Instruction religieuse :

C. Poninski.	Y. Mainguet.
--------------	--------------

Prix d'Excellence :

Y. Mainguet.	J.-C. Chanut.
J. Boetsch.	C. Poninski.
A. Humbert.	

TABLEAU DES MENTIONS

Classe de cinquième

NOMS DES ÉLÈVES	Instr. religieuse	Français	Version latine	Thème latin	Allemand	Anglais	Mathématiques	Histoire	Géographie	Hist. naturelle	Récitation	Dessin
	Aranda Jacques . . .											
Bizzarri Alexandre . .												
Boetsch Jacques . . .		I	1	I				I		II	1	
de Brémont Thierry . .		5	2	3								
Chanut Jean-Claude . .	1	II	3				2	1	2	3	3	
de Chassey Marc . . .							1					
Deschenaux Claude . .												4
Fort Jean-Claude . . .								3	3			
Guiraud Alain . . .												2
Humbert André . . .		4					5		II			I
Humbert Georges . . .	5						II	II	1			
Kokron Alexandre . . .					1							
Leu Philippe . . .												
de Mahuet Hubert . . .												
Mainguet Yves . . .	II	1	II	1	I			II	4	1	I	
Marty Jean-Bernard . .				2		2						
Navarre Jean-Pierre . .												
de Poléon Edouard . . .	4	3										
Poninski Christian . . .	I	2	I	II		I	I		I	I	II	II
de Poret François . . .												
Roche Jean-François . .						3	3					
Ryniewicz Thomy . . .						1			5	4	4	
Sierro Gérard . . .								5				1
Viellard Gérard . . .	3											
Vitrac Géraud . . .								4				3
Warnier Jean-Louis . .	2						4	2		2	2	

N'ont pas concouru
et méritent une mention pour leur travail et leur application :

Sylvain Goujon et Michel Berliet.

Ont quitté pendant l'année :

Bernard et Jacques Bongras, Guy de Monthébert, Gérard Staehling.

CLASSE DE SIXIÈME

Inscription au Livre d'Or :

B. Kowalski. | J.-F. Repusseau.

Prix d'Honneur :

1 ^{er} Degré : B. Kowalski.	2 ^e Degré : R. de Béru.
» J.-F. Repusseau	» P. Brême.
2 ^e Degré : J.-M. Nappez.	» T. Jauffret.
» J.-M. Segard.	» M. de Lombardon
» R. Taini.	» F. Germain.
» P.-R. Marty.	

Prix d'Instruction religieuse :

B. Kowalski. | J.-M. Nappez.

Prix d'Excellence :

1 ^{er} Prix : B. Kowalski.	4 ^e Prix : J.-F. Repusseau.
2 ^e » J.-M. Segard.	5 ^e » J.-M. Nappez.
3 ^e » R. de Béru.	6 ^e » F. Germain.

TABLEAU DES MENTIONS

Classe de sixième

NOMS DES ÉLÈVES	Instruction religieuse										
	Français	Version latine	Thème latin	Anglais	Allemand	Arithmétique	Histoire	Géographie	Sciences naturelles	Dessin	Récitation
de Béru Roger . . .	3	II	II	II	—	1	3				
Brême Paul . . .						2					
Chollot Marc . . .				II						4	
Cubillos Augusto . . .									2		
Geffroy Bernard . . .								3			3
Germain Franck . . .		3				2					2
Jauffret Thierry . . .		4									
Kokron Nicolas . . .											
Kowalski Benoît . . .	I	1	I	I	I	—	II	I	I	I	II
de Lombardon Max . . .								2	4	4	
Lombart Jean-Pierre . . .											
Marty Pierre-Robert . . .		3	—	3							4
de Montaigu Emmanuel . . .	4							3			
Nappez Jean-Marie . . .	II	I	2	1	3	—	—	1	2	2	I
de Poléon Régis . . .											
Repusseau Jean-François . . .	1	—	1	—	2	—	1	II	II	1	3
Segard Jean-Marie . . .	2	2	4	2	1	—	I	4	1	II	1
Taini Romeo . . .			4	—	I	4	—	—	3	—	—
de Virieu Geoffroy . . .											

N'a pas concouru et mérite une mention pour son travail :

Trabichet Maurice.

A quitté pendant l'année : Bongras Michel.

CLASSE DE SEPTIÈME

Inscription au Livre d'Or :

Gierszewski Georges

Prix d'Honneur :

<i>I^{re} Section</i>	<i>II^e Section</i>
2 ^e Degré : G. Gierszewski. J.-L. Monnier.	2 ^e Degré : Kurt Stöcklin. Z. Kliszewski.

Prix d'Instruction religieuse :

<i>I^{re} Section</i>	<i>II^e Section</i>
Paul Jabalé.	Zbigniew Kliszewski.

Prix d'Excellence :

<i>I^{re} Section</i>	<i>2^e Section</i>
1 ^{er} Prix : J.-L. Monnier.	1 ^{er} Prix : Z. Kliszewski
1 ^{er} Acc. C. Kuhn.	1 ^{er} Acc. : Kurt Stöcklin
2 ^e Acc. L.-J. Foreau.	

TABLEAU DES MENTIONS

Classe de septième

NOMS DES ÉLÈVES	Instruction religieuse	Orthographe	Analyse	Lecture	Leçons de choses	Histoire	Géographie	Calcul	Ecriture	Dessin	Récitation
	1^{re} Section										
Burrus Guy			2	1							2
Foreau Luc-Joël	2	1	1	2	1	2			2		1
Gierszewski Georges		2					1			2	
Jabalé Paul	1		1		2		2		1		
Kuhn Cyrille						1	1	2		1	
Monnier Jean-Luc	1	1		1	1	1	1	1	1	1	1

N'a pas concouru : Berliet Eric, entré à Pâques.

Il mérite une mention spéciale pour son travail et ses progrès.

Ont quitté pendant l'année : Berthin Philippe ; Ploix Philippe.

2^e Section											
Gerber François		1	1		1			1	1		
Kliszewski Zbigniew	1	1	1	1	1	1	1	1		1	1
Stöcklin Kurt	1			1		1	1		1	1	1

Ont quitté pendant l'année : Cubillos Luis ; De Pinieux Raoul.

AVIS

I. Devoirs de vacances

Les devoirs de vacances sont excellents pour entretenir les connaissances acquises et pour préparer le succès d'une nouvelle année scolaire ; à ce double titre, ils se recommandent à tous les élèves.

Ils sont *obligatoires* pour tous ceux qui ont à subir un *examen de passage* à la rentrée d'octobre.

Les élèves ont le choix entre les fascicules du « Cours catholique », 3, rue de Stockholm, Paris (8^e), et ceux de « l'École », rue de Sèvres 2, Paris, ou rue Alphonse Fochier 5, Lyon, ou rue Montgrand 41, Marseille.

Ils se procureront eux-mêmes, aux adresses ci-dessus ou par l'intermédiaire d'un libraire, les textes prévus pour leur classe. La correction peut être demandée à la même adresse et les copies *corrigées* seront envoyées à la Villa St-Jean, sous enveloppe ouverte et la mention « Papiers d'affaires ». (Tarif spécial.)

II. Passage dans la classe supérieure

Pour stimuler les élèves dans l'étude du programme de la classe, les règles suivantes seront désormais appliquées aux examens de passage :

1. Sont admis dans la classe supérieure, les élèves qui, à l'examen de juillet, obtiennent, pour les *épreuves écrites* et pour *l'ensemble de l'examen* (moyenne générale) la moitié du maximum des points.
2. Sont autorisés à subir un nouvel examen en octobre :
 - a) les élèves qui, à l'examen de juillet, ont obtenu, pour les *épreuves écrites*, mais non pour *l'ensemble de l'examen*, la moitié du maximum des points ;
 - b) les élèves qui, en juillet, ont obtenu, pour les *épreuves écrites*, une moyenne inférieure à 10, mais au moins

égale à 8 sur 20, et pour les *épreuves orales*, une moyenne au moins égale à 8 sur 20.

N.-B. Ne sont admis à subir un nouvel examen de passage en octobre que les élèves qui auront fait parvenir à la Villa St-Jean, pour le 10 septembre au plus tard, le travail qui aura été fixé sur le bulletin de fin d'année.

III. Choix des sections

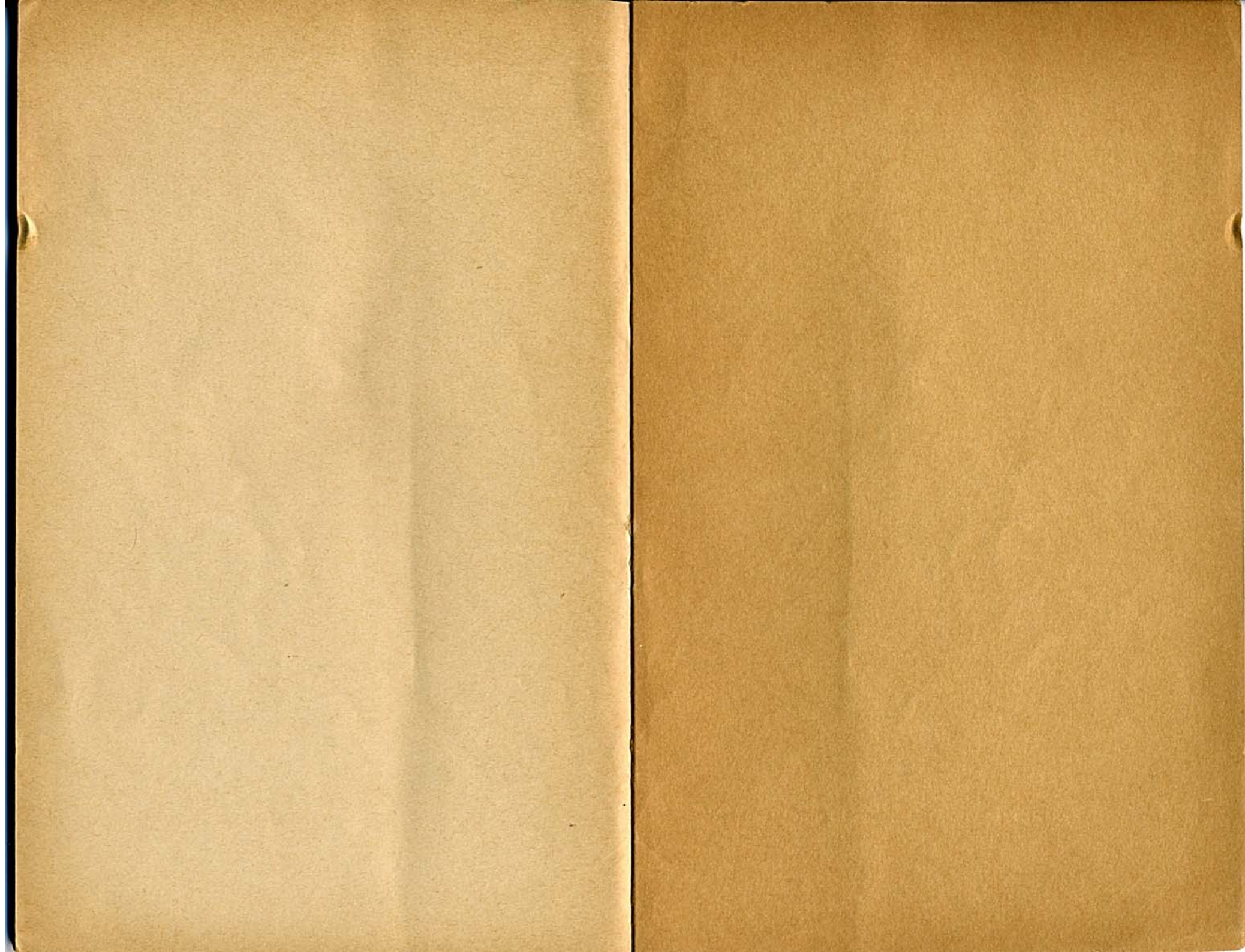
1. En passant de cinquième en quatrième, les élèves doivent choisir entre le *grec* et une seconde *langue vivante* : allemand ou anglais.
2. En passant de troisième en seconde, les élèves doivent définitivement opter entre la section A (latin-grec), la section B (latin-langues) et la section C (latin-sciences).

IV. Rentrée

La rentrée est fixée au *mercredi 1^{er} octobre* ; celle des externes et des demi-pensionnaires au lendemain, à 8 h. 30 du matin.

La messe du Saint-Esprit sera célébrée le *jeudi 2 octobre*, à 9 h.

Le Directeur :
J. BERNARD.



IMPRIMERIE ST-PAUL, FRIBOURG (SUISSE)